LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

# LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.

| | |
|---|---|
| Un an, Canada | $2.00 |
| " " Etats-Unis | $2.50 |
| " " Europe | $5.00 |

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 5 novembre 1930 — No 35

## Changements importants dans le diocèse

Le T. Rév. Père W. B. Grant, O.M.I., Provincial des Oblats à Ottawa ayant tout dernièrement signifié à Monseigneur de Prince-Albert qu'il lui était absolument impossible de laisser plus longtemps ses Pères en charge de la Paroisse de St-Paul, à Saskatoon, Sa Grandeur a trouvé un moyen pratique de solutionner le problème et de réduire en même temps les dépenses de l'administration diocésaine en ces temps de crise.

Voici donc l'arrangement, admirable de dévouement et de logique, que Monseigneur l'Evêque de P.-Albert entend mettre à exécution d'ici au 15 novembre. Cet arrangement comporte, comme on va le voir, une économie de prêtres et une économie d'argent.

Sa Grandeur prendra charge personnellement de la Paroisse de St-Paul de Saskatoon avec l'assistance d'un curé d'office et de vicaires, qui seront en même temps chargés des diverses fonctions du saint ministère et de l'administration diocésaine.

Monseigneur le Vicaire Général, en outre de ses fonctions, assumera la charge de la Paroisse de Ste-Marie et de celle de l'Immaculée-Conception, aidé aussi d'un assistant pour les deux églises.

En raison de la dureté des temps que nous traversons, cette solution heureuse d'un problème compliqué aura pour effet d'alléger le fardeau des diocésains de Prince-Albert, en éliminant tous les frais de l'administration du diocèse, mais doublera évidemment le travail des membres du personnel.

Dans la pensée de Monseigneur l'évêque de Prince-Albert, l'évêché sera destiné dans l'avenir à servir de berceau à une maison d'éducation pour les garçons. C'est dans ce but que Sa Grandeur vient d'en faire le transfert aux RR. PP. Oblats de la Province Saskatchewan-Alberta, qui en prendront possession sous peu et seront chargés de la desserte des diverses institutions de Prince-Albert. Il sera facile à Monseigneur et à son personnel, lorsque le temps sera venu, de s'installer ici dans une résidence plus modeste et à moins de frais.

Pour le moment, l'autorité diocésaine a jugé que le moyen le plus sûr de remédier efficacement par une sage prévoyance à la crise qui s'annonce dans le monde entier était d'adopter cette solution, qui ne laisse pas d'imposer bien des sacrifices à Sa Grandeur et à son personnel. Pratiquement, il n'y a rien de changé dans l'ordonnance générale de l'administration diocésaine, sauf que le personnel remplira sa tâche, devenue double, et attendra le moment de pourvoir à un autre ordre de choses selon les circonstances.

Ce déplacement inattendu du personnel de l'administration diocésaine est une nécessité de l'heure présente pour parer aux difficultés et aux ennuis de la crise actuelle en comblant en même temps les vides creusés à Saskatoon par le départ des RR. Pères Oblats et en promettant aux catholiques de Prince Albert le bienfait d'une maison d'éducation pour les jeunes gens.

Cette nouvelle orientation, imposée par les circonstances du moment, qui a pour objet de réduire considérablement les dépenses, pourrait durer ainsi avec un personnel d'administration fractionné en deux branches et une alternance de l'évêque résidant dans l'une ou l'autre des villes principales de son diocèse, aussi longtemps que l'autorité religieuse jugera à propos de prélever sur le zèle et le dévouement des membres de l'Officialité pour asseoir les finances du diocèse sur des bases solides.

Au double point de vue éducationnel et économique, il est certain que le nouveau plan d'administration que notre dévoué évêque annonce à son clergé est une preuve admirable de la hauteur de ses vues non moins que de son zèle pour l'avancement spirituel et temporel du diocèse. C'est un beau geste d'abnégation et d'esprit de sacrifice qui lui vaudra sans doute l'approbation et la reconnaissance de son clergé et des fidèles confiés à sa sage sollicitude.

## Liste des changements

Voici maintenant la liste des changements qui nous a été fournie par l'évêché.

*St-Paul, Saskatoon*:
S. G. Mgr Joseph H. Prud'homme.
W. J. McLeod, vicaire.
Procureur et Secrétaire de l'Evêque, aumôniers.
Le curé d'office sera nommé sous peu.

*Ste-Marie et l'Immaculée-Conception*:
Mgr Hermas P. Desmarais, V. G.
Rév. Père P. Chauvin, P.S.M., curé d'office. pour les deux églises.

*Hôpital St-Paul*:
M. l'abbé L. J. Daoust, aumônier.

M. l'abbé M. Hudak est nommé pour desservir les Missions de Kuroki, Rama, Debrowody, Wadena et Quill Lake.
M. l'abbé F. Rancourt est nommé pour les Missions de Delisle, Vanscoy et Tessier.
Le Rév. Père L. O. Allard, O.M.I., missionnaire de Maidstone, Lashburn, etc.
Le Rév. Père B. J. Kennedy, nommé Consulteur diocésain.

Ces changements devront prendre effet pas plus tard que pour le dimanche 16 novembre prochain.

## Près de 50.000.000 de boisseaux de blé affectés par la neige

Régina. — M. Buckle, s'appuyant sur une déclaration du Pool, a dit que pres de 50,000,000 de boisseaux de blé non battu ont été affectés par la dernière tempête.

Au cours d'une interview, M. Buckle aurait exprimé l'opinion que la moitié de ce grain sera humide — *tough* — ou très humide — *damp* — c'est-à-dire que le grain, si une température idéale ne le sèche point sera de qualité inférieure.

D'après une récente dépêche d'Ottawa, le département de l'Agriculture du Dominion considérerait sérieusement l'octroi d'un bonus d'un sous et demi le boisseau pour le grain touché par la récente bordée de neige. On s'attend à ce que la province soit aussi généreuse.

La même dépêche dit que le transport du blé humide coûte 3 sous le boisseau, tandis que celui du blé très humide coûtera cinq sous.

M. Buckle prétend qu'il est très difficile d'établir la proportion du blé humide et très humide qu'on expédie des provinces de l'Ouest.

## Une oeuvre en péril

L'or, doublement verrouillé, sommeille dans les coffres-forts, sans se douter le moins du monde des effets désastreux de sa léthargie.

Un malaise se fait sentir chez toutes les classes de la société et dans tout l'univers. Le patron ferme boutique, le crédit est mort, les marchés s'affaissent. Résultats: dépression économique, chômage, faillite de grosses firmes, désarroi dans l'administration de la chose publique.

Le capitaliste cossu de billets de haute valeur saisit l'occasion pour augmenter son avoir. Il prête à des taux exorbitants, parfois usuriers.

Mais le commun des mortels souffre; l'industriel, le vendeur, le salarié, le cultivateur ressentent le contre-coup de la dépression. Sauf quelques exceptions, la crise empoigne tout le monde.

Si les puissantes compagnies, établies sur de considérables capitaux, branlent sur leurs bases, comment donc survivront à l'orage les oeuvres et institutions de bienfaisance, de charité, d'éducation, tels que hôpitaux, orphelinats, ouvroirs, hospices de vieillards, collèges, couvents, etc?

Vont-ils crouler dans la dégringolade universelle? Oui! Mais alors c'est lancer sur le pavé des villes et des villages des milliers de perclus, d'incurables, de malades, d'infirmes, d'orphelins sans argent ni foyer.

Que nous le voulions ou non, les oeuvres de charité et d'éducation, dans cette province, augmentent notre influence et nourrissent notre foi. Notre survivance catholique en dépend.

ALLONS-NOUS LES LAISSER PERIR? — NON!

L'orphelinat de Prince-Albert, pour ne citer qu'un exemple entre cent, est en très mauvaise posture. Les avenues de la charité se sont passablement obstruées. Pour nourrir, vêtir et chauffer près d'une centaine d'enfants, il faut plus que des prières, plus que des louanges. A la fin de chaque mois, le directeur de l'institution doit pouvoir toucher au moins $2,000. L'octroi du gouvernement suffit à couvrir les dépenses d'un mois. La balance de l'année s'ajuste moyennant des quêtes par correspondance.

Au cours des derniers six mois, des milliers de lettres ont sollicité en vain. Plusieurs sont demeurées sans réponse. Quelques-unes ont été plus heureuses. En somme la cueillette n'a pas été abondante.

Si cette période est un indice des difficultés de la morte-saison d'hiver, l'orphelinat ne survivra que quelques mois: ses jours sont donc comptés, si la charité ne lui vient en aide.

Pauvres mioches! ils ne voient pas — à cet âge on ne voit pas la vie sous l'angle véritable — le malheur qui pèse sur eux; mendier à travers les rues, par le froid, la neige et la pluie et promener leurs âmes fragiles aux bords de tant de précipices.

Pauvres petits, ils ne savent pas, autrement ils cesseraient leurs chants, leurs rires, leurs jeux. Oh! non! ils ne savent pas.

Puisse une charité plus intense ne le leur faire jamais savoir! Puisse la quête qui sera faite le troisième dimanche de novembre dans toutes les églises du diocèse, au profit de l'orphelinat, assurer aux petits orphelins, sevrés trop prématurément des joies de la maison paternelle, leur bonheur temporel et spirituel.

x

### Mme Rossie démissionne

Régina. — M. Gardiner, chef du parti libéral en Saskatchewan, a donné un discours au club libéral des Femmes de Régina. Il développa le thème suivant: la position du parti libéral dans la province.

A la même assemblée, Mme Rossie, présidente des femmes libérales de Régina, donna sa démission pour raison de santé. Elle s'occupait de ce poste depuis dix ans, c'est-à-dire depuis la fondation du club.

Mme Stinton exprima au nom des femmes du club son admiration et sa gratitude en face de tant d'habileté, de dévouement et de sacrifice. L'assemblée accepta avec regret la résignation de Mme Rossie qui les avait si dignement représentées durant cette décade.

L'élection de l'exécutif de l'organisation aura lieu le 28 novembre.

## NOUVELLES
*CHEZ-NOUS ET AILLEURS*

### M. Duranleau part pour l'Ouest

Ottawa. — M. Alfred Duranleau, ministre de la Marine, est dans l'Ouest où il étudie sur les lieux certains problèmes qui préoccupent actuellement la commission du port de Vancouver. M. Duranleau fait le voyage en compagnie de Mme Duranleau et de sa jeune fille, Claire.

M. Duranleau a également accepté de prononcer une conférence à l'un des lunches du Canadian Club de Vancouver. Après quelques jours passés à Victoria, M. Duranleau reviendra à ses bureaux, croyons-nous, vers le milieu du mois de novembre.

x

### Le droit des provinces défendu par l'hon. Dupré

Londres. — Au comité de la conférence impériale sous lord Sarney Lord grand chancelier, le Canada a défendu les droits des provinces. L'Hon. Maurice Dupré, solliciteur général, en appuyant les points de vue de MM. Taschereau et Ferguson, déclara que les provinces doivent être consultées avant qu'on passe un amendement à l'Acte de l'Amérique du Nord.

La question s'est soulevée alors que le comité était à considérer les recommandations de la conférence de 1929 sur l'application des lois des dominions.

x

### Nouveau timbre bilingue

Ottawa. — M. Arthur Sauvé, ministre des Postes, vient d'émettre un nouveau timbre bilingue de livraison spéciale. L'ancien timbre de livraison spéciale était unilingue. On remarque que le nouveau timbre est simplifié et qu'il contient les deux mots français "Exprès" et "Postes."

x

### La majorité du parti conservateur anglais exprime sa confiance en M. Baldwin

Londres. — Le parti conservateur a affirmé sa confiance en M. Baldwin par un vote de 461 à 116, lors d'une assemblée tenue, le 30 octobre, à Caxton.

Ce caucus du parti avait été précipité par la publication la veille d'un manifeste qui aurait été signé par 44 conservateurs en vue, dont plusieurs ont nié toute participation à l'affaire. La réunion du 28, tenue sous le prétexte de fournir à M. Baldwin l'occasion de définir son programme, a donné lieu à ce vote de confiance; la réunion s'est tenue à huis clos. La plupart des chefs du parti, pairs et députés, étaient présents.

De longues discussions se sont engagées avant qu'on en vienne au vote par scrutin secret sur une motion pour choisir un nouveau chef du parti conservateur. Les amis de M. Baldwin se sont ralliés et lui ont donné une écrasante majorité.

x

### Un Canadien français médite une envolée de Montréal à Paris

Montréal. — Une envolée de Montréal à Paris au printemps de 1931: telle est l'ambition de R. Pagé, un Canadien français, pilote commercial de Montréal. Il est à négocier avec une compagnie canadienne de manufactures d'aéroplanes en vue de se procurer une machine. Il aimerait à faire une envolée sans arrêt de Montréal à Paris, mais il est possible que les conditions nécessitent un arrêt à Hâvre-de-Grâce, Terreneuve, pour ravitaillement.

x

### Une bourse pour la Sorbonne de Paris

Montréal. — On annonce de l'Université McGill que le gouvernement français a offert une bourse de six mille francs à un étudiant de cette institution, pour poursuivre des études supérieures en France. La bourse, cette année, a été décernée à Mlle Rhoda Isabel McKenzie Rowat, fille de D.-M. Rowat, de Montréal. Mlle Rowat continuera ses études à la Sorbonne, Paris.

x

### LA SESSION ANGLAISE

Le parlement anglais vient de se réunir en session.

Le gouvernement travailliste aura à faire face à une forte opposition des libéraux et des conservateurs qui seront d'accord au sujet de la déclaration récente de MacDonald sur la Palestine.

MM. Lloyd George, Stanley Baldwin, Amery et Sir Austen Chamberlain ont attaqué MacDonald pour avoir, disent-ils, répudié la déclaration Balfour.

x

### Représailles de la Russie

Bruxelles. — Le gouvernement soviétique a résilié une commande de nickel de $2,090,000 qu'il avait donnée à une compagnie belge comme représailles de la politique contre le dumping du gouvernement belge, Moscou, dit-on, songe à retirer du Gand ses réservoirs de naphte et d'Anvers ses buanderies de laine. On dit même que les Russes abandonneraient Anvers comme dépôt de 500,000 tonnes de blé.

## Coups de gaffe

On sait la belle Lettre encyclique que S. S. Pie XI écrivait dernièrement sur l'éducation chrétienne. Tous les gens réfléchis en ont loué la fermeté de la doctrine et la largeur de vue.

Les *Scottish Rite Masons* de Dallas, Texas, eux, ont pris peur. Et comme il arrive presque toujours en pareille occasion, ils se sont cachés... dans le drapeau de leur pays! C'est plus noble.

Il fallait tout de même montrer qu'on n'avait pas peur. Une réunion solennelle est donc convoquée et les dignes membres des dits *Scottish Rite Masons*, sans lire la lettre encyclique, afin de garder intacte leur indépendance d'esprit, se serrèrent fermement les coudes aux hanches, et d'un seul front, répondirent courageusement à "l'attaque sournoise et pourtant violente" que contenait le document pontifical contre les idéaux américains en matière d'éducation.

Fr. Burke, de San-Francisco, qui ne manque évidemment pas d'esprit, leur répond:

"Pauvres vieux, vous radotez! Tournez d'abord contre vous-mêmes votre noble courage; surmontez votre peur; soumettez au contrôle de la saine raison votre fière indépendance d'esprit, et lisez l'Encyclique. Cette simple lecture vous ramènera au bon sens sur plus d'un point.

La peur fait faire des gaffes. Votre zèle patriotique compromet le patriotisme de votre noble Corps, et par lui le patriotisme de la cité de Dallas. Pour repousser l'attaque violente et sournoise de l'Encyclique pontificale, vous affirmez que l'Etat seul a le droit de contrôle sur l'éducation. Malheureux! vous êtes en contradiction flagrante avec la Cour suprême des Etats-Unis. Vous ignorez donc qu'Elle a déclaré à l'unanimité de ses neuf juges, que c'est le droit indéniable des parents de choisir le genre d'éducation qu'ils entendent donner à leurs enfants.

Le Pape le sait, lui! Il est plus sainement américain que beaucoup d'Américains."

Combien de beaux esprits en Saskatchewan raisonnent et pensent comme les nobles membres des *Scottish Rite Masons* de Dallas, Texas.

x x x

Un autre coup de gaffe administré, celui-là, par le Bishop James Cannon, jr., réputé pour la pondération de son jugement et la mesure de son esprit.

Il affirme carrément — l'honorable Bishop n'y va jamais autrement — que les catholiques, comme corps, sont opposés à l'amendement qui a établi la prohibition aux Etats-Unis et donc à la Constitution du pays. Conclusion logique: les catholiques sont de mauvais citoyens.

Un catholique notoire de Boston lui répond: "Vous radotez comme les nobles membres du *Scottish Rite Masons* de Dallas. Mais pour vous, c'est plus grave: vous êtes Bishop! et un bishop ne devrait jamais parler sans savoir; le ridicule rejaillit alors sur tous ceux qu'il représente devant l'opinion publique.

Sachez donc, pour votre prochain *interview*, que dans l'Eglise catholique, la question de la prohibition est une question libre. Des prêtres et des évêques sont pour, et d'autres sont contre. Nous avons même dans tous les Etats de l'Union américaine des organisations pour promouvoir la prohibition; et il nous arrive parfois de travailler de concert avec certaines organisations protestantes.

Et le monsieur signe: John C. L. Dowling, chairman of the Boston Association of Catholics favoring Prohibition.

Mais l'honorable Bishop n'a pas eu le temps de réfléchir à tout cela: il n'a que celui de parler.

Croit-on qu'il n'y a de Cannon que dans le sud des Etats-Unis d'Amérique?

André LENOIR.

x

### Elu maire 14 fois

Brandon, Man. — Harry Cater a été élu maire, le 28 octobre, pour la quatorzième fois, ayant défait son adversaire F.-R. Longworth.

## Vargas, président du Brésil

LE CHEF REVOLUTIONNAIRE ACCEPTE L'OFFRE QUE LUI FAIT LA JUNTE MILITAIRE — POSSIBILITE D'UN CONFLIT.

Buenos-Ayres. — D'après les dépêches de la *Nacion*, le chef révolutionnaire brésilien, Getulio Vargas, président de l'Etat de Rio Grande do Sul, accepte la présidence fédérale provisoire du Brésil, que la junte militaire de Rio de aJneiro lui offre, et quitte ses quartiers généraux de Ponta Grossa pour la capitale fédérale brésilienne. La junte a envoyé une délégation composée du député Ariosto Pinto, du colonel Emilio Estevez et de Coehl Honetto, présenter ses hommages à Vargas.

Des dépêches de Rio de Janeiro indiquaient la possibilité d'un conflit entre Vargas, chef des révolutionnaires du sud, et le capitaine Juarez Tavora, commandant d'une armée révolutionnaire du nord qui a enlevé aux fédéraux quatre Etats, ceux de Pernambuco, d'Alagoas, de Sergipe et de Bahia. D'après ces dépêches, Vargas et Tavora, grands chefs révolutionnaires, tous deux, ont toujours été néanmoins d'âpres ennemis politiques. Tavora devait, il y a quelques jours, se rendre en avion de Bahia à Rio de Janeiro. Il ne l'avait pas encore fait au moment de l'émission de ces dépêches et cela, paraît-il, causait une certaine émotion dans la capitale brésilienne. Tavora serait très populaire dans le nord-est du Brésil, qui verrait en lui le seul interprète des sentiments populaires. Vargas a été candidat malheureux à la dernière élection à la présidence fédérale. D'après les dépêches, il a exigé des gages avant d'accepter la présidence provisoire du pays, et l'un de ces gages était le licenciement de toutes les troupes fédérales. Son armée s'acheminait il y a quelques jours vers le riche Etat de Sao Paulo, qui outre celui de Rio de Janeiro, est resté fidèle au gouvernement Perira de Souza jusqu'à sa chute. Elle avait ordre de rouvrir les hostilités partout où on ne capitulerait pas devant elle.

AFFAIRES A REGLER

Rio de Janeiro. — En fonctions depuis quelques jours à peine, le gouvernement provisoire du Brésil doit régler une affaire avec les légations d'Allemagne, d'Espagne et de Pologne. Un fort du port de Rio de Janeiro a tiré la semaine dernière sur un navire allemand, le *Baden*, y tuant vingt-sept émigrants espagnols et y blessant une quarantaine d'autres émigrants, dont des Polonais. D'après les autorités militaires, le fort ne devait laisser sortir aucun navire non muni d'une autorisation. Le fort arborait un signal qui indiquait que le port était fermé. Il a tiré vainement deux coups à blanc, puis deux obus légers après quoi il a lancé un gros obus dans la mâture.

Le ministre des Affaires étrangères du gouvernement provisoire a exprimé aux légations d'Allemagne, d'Espagne et de Pologne les regrets de son gouvernement. Un des chefs provisoires a annoncé qu'il y aura une souscription publique au bénéfice des familles des victimes.

L'ESPAGNE PROTESTE

Madrid. — Le gouvernement espagnol a demandé à son ministre à Rio de Janeiro de protester auprès du gouvernement provisoire du Brésil au sujet de l'affaire du *Baden*.

## Règlements pour vente de homesteads

*LES TERRES SERONT CONCEDEES AUX PLUS OFFRANTS — LES TERRES DE QUALITE INFERIEURE SE VENDRONT $1 DE L'ACRE, LES AUTRES, $3.*

Régina. — Lorsque deux ou plusieurs personnes voudront acquérir des *homesteads* sur les terres de la Couronne de la province, le gouvernement vendra ces dernières par soumissions.

Voilà un article du nouveau règlement relatif à la cession des *homesteads*, tel qu'anonné jeudi dernier par le premier ministre J.-T.-M. Anderson.

D'après la teneur de la nouvelle législation établie par le gouvernement de la Saskatchewan, les acheteurs de *homesteads* doivent payer sur base de $1.00 à $3.00, et en enchérissant, de l'acre selon la qualité et la location des terres.

Le pri xdes terres de qualité inférieure, d'après la nouvelle réglementation, sera de $1.00 l'acre. On considérera aussi la distance des chemins de fer et des grandes routes.

On a laissé entendre que les terrains pierreux et couverts de broussailles seront classés dans la qualité inférieure, étant donné le surcroît de travail requis pour les rendre propres à la culture.

Dans le cas des terrains de qualité supérieure ou de qualité inférieure mais doués d'avantages exceptionnels de transportation, le prix sera de $3.00 l'acre pour l'acheteur sans concurrents; autrement la vente s'effectuera par soumissions.

On concèdera ces droits sur *homesteads* seulement aux résidents *bona fide* de la Saskatchewan, qui ont demeuré au moins 5 ans dans la province. Les demandeurs doivent payer 10 pour cent comptant du prix d'achat au moment de la prise de possession. Des conditions faciles ont été faites prolongeant jusqu'à dix ans la période du paiement dû au gouvernement avec intérêt à 10 pour cent par année.

En conformité avec l'ancienne législation, on ne concèdera qu'un quart de section à chaque demandeur de terrain comme *homestead*. L'acheteur sera obligé de demeurer quatre mois consécutifs durant trois années consécutives sur ledit terrain. Antérieurement, l'acquéreur d'un *homestead* devait y résider six mois consécutifs durant trois années. Pour otenir un certificat, l'occupant devra consacrer au moins 25 acres à la culture.

**Le "Patriote" commence aujourd'hui la publication d'un nouveau roman intitulé:**

**"DE TOUTE SON AME"**

**par René Bazin**

## BULLETIN COMMERCIAL

La période où les statistiques commerciales se compareront moins défavorablement avec celles de l'année dernière, mais cette période n'est pas encore arrivée. A la fois en volume et en valeur la dépression se poursuit. Le déclin des prix n'est pas enrayé, les compensations bancaires dénotent la contraction du commerce, le trafic ferroviaire est au-dessous du niveau de l'an dernier et le chômage est un problème qui retient beaucoup l'attention. A propos de ce dernier, toutefois, il y a lieu de croire que la misère sera atténuée par la coopération entre les gouvernements fédéral, provinciaux et municipaux en vue d'assurer de l'emploi et ainsi de traverser la période de dépression économique jusqu'à ce que le jeu des lois économiques apporte un remède plus durable. Les dépenses qui vont être engagées sur une large échelle pour des travaux publics productifs et utiles feront circuler plusieurs millions de dollars et redonneront de la vigueur aux affaires. Le Canadien Pacifique et le Canadien National entreprendront un programme de construction et d'améliorations afin de donner du travail et d'accélérer la production industrielle; d'autre part, le Parlement, en modifiant le tarif douanier, a cherché à garder le domestique aux producteurs canadiens, à stimuler la production et améliorer le marché du travail. Le facteur qui pèse le plus lourdement sur la situation générale du commerce, c'est le bas prix les produits agricoles, et surtout du blé. Pour la présente campagne, on estime que le Canada dispose d'un surplus exportable de blé de 264,000,000 boisseaux, mais le prix est au-dessous de la marge de profit et l'exportation lente. Des efforts sont tentés pour retrouver le marché de la Grande-Bretagne pour le bétail canadien et cela, jusqu'ici, avec un certain succès.

Dans le monde industriel, les usines cotonnières ont pris un regain d'activité et produisent à plus fort rendement en raison des modifications apportées au tarif. Les usines de soie naturelle et artificielle sont aussi bien occupées et les fabriques de lainages donnent des signes de plus grande vitalité. On n'en saurait dire autant actuellement de la sidérurgie, dont la production en septembre a été inférieure à celle du mois d'août dernier et davantage à celle de septembre 1929. L'industrie du bois reste au même niveau, et le papier-journal accuse de nouveau un recul. Il y a abondance de navires disponibles sur les lacs et l'océan, mais la rareté des cargaisons et la faiblesse des taux de fret rendent le commerce maritime peu rémunérateur. La chaleur hors de saison a entravé le commerce de détail pendant la première moitié d'octobre dans l'est du Canada, tandis que dans l'ouest le froid et la neige ont interrompu le battage des céréales et abaissé la qualité.

x

## Gain libéral en Ontario

Toronto. — Les quatre élections complémentaires du 30 octobre en Ontario, Lanark-sud, Nipissing, Perth-sud et Waterloo-sud, ont permis aux libéraux de faire un gain; les conservateurs ont conservé les trois autres sièges. Le comté de Waterloo-sud a fourni la surprise de la journée. On concédait au candidat libéral-progressiste des chances d'emporter Perth-sud mais on ne s'attendait pas à voir le candidat ministériel battu dans Waterloo-sud. Voici quels seront maintenant les effectifs des différents partis à la législature: conservateurs, 88; libéraux, 14; progressistes, 4; fermiers-unis, 1; libéraux-progressistes, 3; conservateurs indépendants, 2.

Le comté de Waterloo-sud, qui était resté fidèle au parti conservateur depuis trente ans, a changé d'allégeance. M. M. Donald, le candidat conservateur, semblait d'abord devoir l'emporter par une immense majorité; les villes de Galt, Preston et Hespeler lui avaient donné une avance de 1,193 voix. Mais les campagnes ont voté en bloc pour M. N.-O. Hipel et aux dernières nouvelles il était assuré de son élection avec une majorité de 75 à 150 voix. Le gros de la lutte s'est fait dans Preston, où M. Hipel a réduit à 337 voix la majorité de 1500 qu'obtenait le conservateur Karl Homuth aux dernières élections générales. Dans un bref discours qu'il a prononcé, après sa victoire, M. Hipel a attribué son succès à l'appui des hommes et des femmes de la classe des travailleurs.

M. Egerton R. Stedman, candidat conservateur officiel dans Lanark-sud, a obtenu une majorité de 1,222 voix sur le plus fort de ses deux adversaires indépendants. Les résultats de 38 des 42 polls se lisent comme suit: Stedman, 2,490; W.-G. Ferguson, 1,208; Richard Running, 499. M. Stedman, qui est le trésorier du comté de Lanark, habite Perth; il y a déjà des années qu'il s'intéresse activement à la politique. Le docteur J.-A. Andersen, conservateur, avait obtenu une majorité d'environ 1,100 voix aux dernières élections.

Le comté de Perth-sud est resté fidèle aux conservateurs: M. Charles-E. Richardson obtient une majorité de 220 voix après une lutte serrée contre son adversaire libéral-progressiste, M. George-S. Keith. Les deux villes du comté, St. Mary et Mitchell, ont donné de substantielles majorités à M. Richardson; St. Mary, où il demeure, lui a donné 625. Aux dernières élections, il y avait lutte à trois; le candidat conservateur ayant obtenu 3,400 votes tandis que le candidat libéral et le candidat progressiste en obtenaient environ 2,000 chacun.

M. Charles H. Harrison, candidat conservateur dans Nipissingue bat son adversaire libéral par une majorité de 3,096. Le vote a été de 5,917 pour Harrison et de 2,821 pour Marceau. C'est la ville de North-Bay qui a scellé la victoire du gouvernement en assurant une majorité de 1,522 voix à Harrison.

Le gouvernement, on le sait, avait profité d'une réorganisation du cabinet pour tenir des élections dans tous les comtés que les décès ou les démissions avaient privés de représentants. A la nomination, le 18 octobre, cinq ministres du cabinet Ferguson étaient élus par acclamation et la lutte s'engageait dans les quatre comtés où le vote s'est pris le 30 octobre. La campagne s'est faite sur l'administration du gouvernement Ferguson mais elle n'a pas présenté un grand intérêt; le chef libéral, M. E.-N. Sinclair, et M. George Henry, qui agit comme premier ministre en l'absence de M. Ferguson, y ont cependant pris quelque part avec quelques-uns de leurs lieutenants.

x

## APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale bénie par le Saint-Père pour le mois de novembre: *La prière pour les âmes du purgatoire.*

de Dieu, leur unique bien, elles tes âmes du purgatoire. Séparées

Aucune détresse de cette vie n'est comparable à celle des saintes n'ont par elles-mêmes que d'épouvantables supplices pour payer à la justice infinie les dettes contracla sainte Eglise nous impose, comme le premier devoir de miséricorde spirituelle, la prière pour les défunts.

Prions pour les âmes du purgatoire; offrons nos bonnes oeuvres, cédons-en la valeur satisfactoire; demandons pour elles l'application des mérites de Notre-Seigneur surtout dans la messe. Les âmes en général comptent sur nous; n'oublions pas l'âme la plus délaissée. Souvenons-nous que Dieu usera envers nous de la mesure dont nous nous serons servis pour les autres.

Intention missionnaire: *La conversion des bouddhistes et des mahométans.*

# Sempiternel mensonge

Par le temps qui court, en ville, on parle de chômage, de vie chère, de misères.

Cette situation, paraît-il empirera quand une bordée de flocons blancs tombant des nues apportera l'hiver.

Sur la rue, aux approches des chantiers, dans les bureaux de placement, aux distributions des St-Vincent-de-Paul, des foules attendent impatientes, inquiètes, moroses, résignées, révoltées parfois contre l'injustice du sort. Mais elles se sentent impuissantes à trouver une solution à la situation lamentable où elles se débattent, à découvrir une position, du travail sauveur qui permettrait d'apporter un peu de joie au foyer.

Retournant harrassé de son inutile journée à la recherche d'un gagne-pain, l'homme songe avec regret aux temps où il habitait les champs.

---

A vingt, cinquante, cent milles au loin dans la campagne, le soir, au coin du feu, fumant la pipe, une dizaine de laboureurs sont rassemblés; cependant que la mère tricotte et que les gamins étudient leurs leçons, distraitement.

Ces terriens ont fourni un rude labeur. L'arrachage des patates, dont la moitié est pourrie, est éreintant. Le labour d'automne, dans la terre pesante qui colle, a vite fait de faire descendre l'estomac dans les talons. Et le soir, après une bonne soupe aux pois, du lard salé, des patates chaudes et de la succulente galette de sarazin, qu'y a-t-il de meilleur que d'aller causer au coin du feu chez Baptiste Ladéroute?

On allume à un tison qu'on tire du poêle avec les pincettes. On parle de la ville, de la ville où justement sont retournés les cousins Lamirande qui étaient venus se promener. Ce qu'ils sont riches, ces gens-là! Imaginez donc, un bel auto, un gros piano, un radio, puis des meubles qui valent des milliers de piastres. Il n'y a pourtant que trois ans, cinq ans qu'ils sont partis, qu'ils ont abandonné leur ferme pour la ville.

Et on continue à causer de la ville, de la ville remplie de théâtres, de magasins aux vitrines flamboyantes, de résidences somptueuses, de la ville où les filles trouvent à se placer avantageusement, où les hommes gagnent toujours de gros salaires.

Et si un sage fait remarquer qu'en ville on trouve aussi des gens qui "e narrachent", que la misère grimpe sur le dos de maint citadin, il en est qui répondent au sage:

—Bh! c'est possible. On trouve des sans-talent partout... Mais nous autres, allons donc, c'est pas comme ça!

x x x

Une famille, puis deux, puis cinq autres laissent la campagne pour la ville.

Les riches cousins Lamirande sont furieux de les voir arriver: craignant sans doute qu'elles découvrent que le bel auto, le vendeur est venu le chercher pour dettes que le riche ameublement c'est tout un lot d'autres dettes accumulées, que les gros salaires ne sont pas si élevés qu'on l'a prétendu, que depuis quelque temps Louis n'a plus de travail, que Nazaire, lui aussi, a été "slaqué", quant à Gédéon, on préférerait que les nouveaux arrivés oublient d'en parler.

Quelques jours plus tard, tant bien que mal, les nouvelles familles de citadins sont installées. Puis c'est la course pour trouver du travail.

Il arrive parfois qu'on en trouve. Souvent avant de gagner la substance de la famille, on a dépensé les économies amassées péniblement à la campagne.

C'est qu'il est arrivé une chose à laquelle on n'avait pas songé, un de ces événements pourtant journaliers, mais auquel on ne porte pas d'attention. Il faut maintenant payer un loyer à tous les mois, acheter du "chauffage", des pois, de la farine, du pain, de la viande, des patates, des légumes, voire même jusqu'à l'eau qu'on vous fait payer. Ça peut bien être ruineux!

On regrette d'avoir quitté la campagne. On voudrait y retourner. On ne le peut pas. La femme s'y oppose ou les enfants refusent de suivre. Quand tout le monde de la famille est consentant, c'est l'argent qui fait défaut.

On a cette fois de l'expérience, celle des déboires qui accompagnent le séjour en ville et....

Et, quand ces familles vont se promener à la campagne, après leur départ, les "haitants" qu'elles ont visités, disent:

— Sont-y ben en ville!

C'est le cercle vicieux qui tourne.

x x x

Et pendant que les bonnes terres de chez nous restent sans preneurs, parce que nos gens des campagnes n'en veulent pas, des douzaines, des centaines, des milliers de familles des nôtres recommencent le sempiternel mensonge:

— Sont-y chanceux, les gens de la ville! Y-z-ont de beaux théâtres, des grands magasins r'luisants, des maisons comme des palais; y gagnent gros, etc., etc.

Et d'autres familles s'en vont en ville regretter le temps où, à la campagne, elles jouissaient de la sécurité, où elles avaient l'assurance de n'être pas obligées de pâtir de la faim en cherchant du travail, inutilement.

J.-E. LAFORCE.

x

# Nouvelles

## Un service pour Mgr Mathieu

Le samedi 25 octobre, un service anniversaire a été chanté en la chapelle extérieure du Séminaire de Québec, à l'occasion du premier anniversaire du décès de S. G. Mgr Mathieu. Cet anniversaire tombant le 26, qui est un dimanche, il a fallu prendre un autre jour, et comme Mgr Mathieu est mort le dernier samedi du mois du rosaire, nous avons choisi le samedi 25 qui est la veille. C'est Mgr Fillion, supérieur du Séminaire, qui a chanté le service, en présence des membres de la famille et des amis, tous les ecclésiastiques au nombre de 150 et les pensionnaires qui sont 800, assistèrent au service.

x

## Mort de Mgr Olaf Offerdhal

Rome. — On annonce de Hollande que Mgr Olaf Offerdhal, converti au catholicisme et nommé, après son abjuration du luthéranisme, vicaire apostolique de Norvège, par le pape Pie XI, vient de mourir à Bussum, le 8 octobre.

Mgr Olaf était né en 1857, et après sa conversion, avait fait ses études ecclésiastiques au Collège de la Propagande. Nommé vicaire apostolique par décret du 12 mars 1930, le prélat a eu avant de mourir la joie de voir réunis autour de lui presque tout son clergé et une grande partie de ses fidèles, au centenaire de saint Olaf.

Il laisse en Norvège et pour tous ceux qui l'ont connu, le souvenir d'un grand apôtre.

x

*L'enfant.* — Papa, est-ce que les petits nègres portent des pantalons?

*Le père.* — Non, mon enfant.

*L'enfant.* — Alors pourquoi as-tu donné un bouton de culottes à la quête.

## Brièvetés

VAL-TETREAU. — On a inauguré ici un monument à saint Jean de Brébeuf, don de M. Josaphat Pharand, de Hull.

PARIS. — M. Paul Appell, ancien recteur de l'Université de Paris, membre de l'Institut — Académie des Sciences — est mort. Il était né à Strasbourg en 1855.

M. Appell est l'auteur de nombreux ouvrages de mathématiques et d'un livre: *Education et enseignement.*

BERLIN. — Au comité des Affaires étrangères du Reichstag, on a discuté la révision du traité de Versailles et le moratoire sur le plan Young, et cela à la demande des fascistes.

ROME. — A la veille du huitième anniversaire de la marche des fascistes sur Rome, Mussolini a dénoncé l'Europe hypocrite qui parle de paix à Genève et qui se prépare pourtant à la guerre.

SEVILLE, Espagne. — Presque tous les étudiants de l'Université de Séville se sont mis en grève. Ils ont démoli les fenêtres et les portes.

Gênes, Italie. — On a commémoré, le 27 octobre, dans les églises et les théâtres, l'anniversaire de la naissance du fameux violoniste Paganini.

x

## L'ACTUALITE ECONOMIQUE

Dans la livraison d'octobre de *L'Actualité économique* qui vient de paraître, nous relevons d'abord un article de M. Bertrand Nogaro, professeur de l'Université de Paris, sur *la politique douanière de la France*, son évolution, son caractère actuel. M. Paul Fontaine, C. R., conseiller juridique au ministère de la Justice, à Ottawa, continue son étude sur les lois canadiennes du salaire minimum. En juin dernier, il faisait la synthèse des lois provinciales. Son dernier article est consacré à *la loi fédérale sur le salaire minimum.* Sous le titre *l'organisation internationale du travail*, M. Fernand Maurette, chef de la division des recherches du bureau international du travail, Société des Nations, étudie les raisons d'être et les principes de cette organisation; comment et pourquoi elle naquit à la suite de la guerre, ce qu'elle est, ce qu'elle a déjà fait et les liens intimes et organiques qui l'unissent à la Société des Nations. Enfin, M. Valmore Gratton, licencié en Sciences commerciales, consacre un premier article à *la crise économique*, en étudiant d'abord les caractéristiques générales.

La chronique Faits et Nouvelles nous apporte une série d'articles et d'études statistiques concernant notre industrie de la soie, le téléphone au Canada, les pêcheries canadiennes, l'industrie canadienne du papier, le commerce du Canada avec l'Orient, la place du Canada dans le commerce du monde et le commerce extérieur des Etats Unis.

La chronique "A travers les revues" résume des articles empruntés aux revues américaines et européennes: le tarif Hawley-Smoot, protection et prospérité, la question du blé, les sources d'énergie.

Comme d'habitude le fascicule se ferme sur une abondante bibliographie.

*L'Actualité économique* qui paraissait l'année dernière à 40 pages, sera désormais publié à 48 pages. On s'y abonne — $2.00 par année, 25c l'exemplaire — à l'Ecole des Hautes Etudes commerciales et dans les principales librairies de la province.

x

## Recettes du Canadien National

Montréal. — Les revenus bruts du Canadien National durant le mois de septembre 1930 se sont élevés à $20,856,948, contre $24,148,026, en septembre 1929. Les dépenses d'exploitation qui ont été de $16,556,194.67, en septembre 1930, contre $18,764,578.17 en septembre 1929; durant le même mois les recettes nettes se sont élevées à $3,900,753.33 en 1930, contre $5,380,447.83 en 1929. Le quotient d'exploitation a été de 81.30 en tembre.

Les revenus bruts du Canadien National pour les neuf premiers mois de l'année 1930 sont de $168,387,065, les dépenses d'exploitation de $148,626,900 et les recettes nettes de $19,760,164.

x

## FURONCLES

"Il y a cinq ans environ, je devins affligé de furoncles", écrit M. J. Dahlberg, de Ridgedale, Sask. Je fus soigné par les docteurs pendant quelque temps sans obtenir de soulagement jusqu'au jour où je fis usage du Novoro du docteur Pierre. Après avoir pris trois bouteilles de ce remède, je fus débarrassé de mon mal et n'en ai jamais plus eu de traces depuis." Cette fameuse médecine herbeuse à base d'herbes débarrasse des matières morbides en agissant sur les intestins et le flux urinaire. Elle est vendue exclusivement par des agents locaux désignés par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

## Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

**Docteur J. B. TRUDELLE**
DIPLOME EN CHIRURGIE DE L'INSTITUT CLAMART DE PARIS
Ancien élève de l'Hôpital Neker et Broca, Paris
Ex-Interne en Chirurgie à l'Hôtel-Dieu de Québec, 1912-14
Ex-Assistant à la Clinique Chirurgicale de l'Université Laval
Chirurgien de l'Hôpital Général No 6 pendant la Guerre, 1915-1919
Ex-Chirurgien Spécialiste pour maladies de la femme, Hôtel-Dieu, Université Laval.
Chirurgien décoré par le Gouvernement Français pendant la guerre
ADRESSE DU BUREAU
2031—12ème Avenue
REGINA, SASK.
Téléphone—2702 et 27..

POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
**HENRI MELIS**
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE
**Prince Albert Mfg Company, Limited**
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

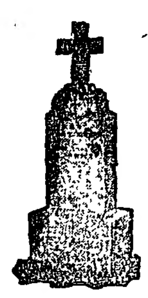
**HAMILTON'S LIMITED**
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

**J. P. DESROCHERS**
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue, EDMONTON, ALTA.

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
**C. J. BROSTROM, C.L.U.**
Domrémy Hoey
J.-A. BRODEUR L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

**JOHN DAISLEY**
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

**MONUMENTS**

à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
8e rue Est
PRINCE - ALBERT

Fondée en 1391
Tannerie: 1704 rue Iberville
**Daoust, Lalonde & Co., LIMITED**
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

**Monuments**
**N. PIROTTON**
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 330 livres. Prix .......... $29.00
Photos seront envoyées sur demande

**TED MATHESON, LTD.**
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK

**Modern Bread Co., Limitée**
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS. Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

**BELL'S LTD.**
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 102, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

**BALDWIN HOTEL**
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

**Monuments funéraires**
de toutes descriptions ....
**J. O. BRUNET**
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

# Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

## MAZENOD, Sask.

—La date fixée pour nos Quarante-Heures, cette année, était du 15 au 17 octobre. Elles ont eu lieu au temps marqué malgré une tempête de neige et de vent et un froid tels qu'on n'en avait pas vu depuis bien des années à pareille saison. L'assistance en a été considérablement réduite.

Le R. P. Pilon, O. M. I., devait prêcher l'Heure sainte les deux soirs. Il a naturellement été dans l'impossibilité de venir. M. le curé qui attendait plusieurs confrères à cette occasion, a été heureux d'avoir son frère, l'abbé Henri en visite chez lui pour l'aider dans les offices et le chant.

—Mardi, le 14 dernier, M. l'abbé Jean Denis, nouveau curé de Rockglen, est arrêté dîner chez son ami le curé A. Gravel, en s'en allant prendre possession de sa nouvelle paroisse.

—M. l'abbé Henri Gravel, vicaire à Saint-Jérôme, P. Q., et qui était en repos au presbytère de Mazenod depuis la fin de mars, est reparti pour l'Est lundi, le 20 octobre dernier. Les nombreux amis qu'il laisse dans l'Ouest font des voeux pour que sa santé, qui s'est beaucoup améliorée par ici, se maintienne et lui permette d'exercer pendant de longues années son beau zèle sacerdotal.

—Le même jour, visite en auto de M. l'abbé Jérôme, de Gravelbourg, dans l'intérêt des pauvres du diocèse, dont Mgr l'évêque vient de le charger. Le populaire abbé était accompagné du R. P. Dumont, dominicain, qui devait prendre le train pour l'Est ce jour-là, ne pouvant pas prêcher toutes les retraites qui lui avaient été confiées, notamment celles de Palmer et de Mossbank, à cause de la saison avancée et des mauvais chemins.

—Mercredi, le 22, grand souper annuel des Dames de l'Autel au profit de notre église. Malgré l'état affreux des chemins on est venu de tous les environs encourager nos bonnes travailleuses et déguster un excellent repas à la volaille. Gravelbourg, Palmer, Limerick, Vantage, Congress et plusieurs autres endroits étaient représentés aux tables des convives. M. le curé avait à ses côtés M. l'abbé Saint-Cyr, curé de Verwood, actuellement attaché à la cure de Gravelourg et qui représentait Mgr Maillard, P. D., empêché au dernier moment de venir; Mlles Laurie Anne et Béatrice Gravel et leur jeune frère Albert. Parmi nos amis de Gravelbourg qui ont également bravé la boue pour assister, mentionnons aussi les familles Huel et Griffin. Merci à tous pour leur précieux encouragement.

—Le bazar des Dames catholiques d'Expanse au profit de l'église de Mossbank a eu lieu vendredi dernier le 24 à la salle d'Expanse. Notre curé et quelques-uns de ses paroissiens s'y sont rendus. On comptait comme l'an dernier sur la présence de nombreux chasseurs américains pour assurer le succès de la fête. Mais ces messieurs étaient tous repartis du dimanche précédent, peu de jours après leur arrivée, dégoûtés de voir le lac Johnston gelé et tous les canards enfuis vers d'autres cieux.

—M. et Mme Arthur Lapierre et leur fillette Hélène, après avoir vécu à Gravelbourg plus de 5 ans, sont revenus demeurer à Mazenod où ils sont avantageusement connus.

—M. Louis Cloutier part avec sa famille cette semaine pour aller passer l'hiver sur son homestead à Meadow-Lake.

—On annonce pour vendredi le 7 novembre au soir, une grande partie de paniers pour l'église, chez nos voisins de la mission de Palmer. Le froid et la neige étant maintenant disparus pour faire place à un beau temps d'automne tiède et ensoleillé, on peut espérer un grand succès pour cette fête qui aura lieu à la salle de Palmer. Tous y sont invités.

## GRAVELBOURG, Sask.

—Le docteur Piché, fils de notre concitoyen, M. Jeffrey Piché, vient de passer avec succès l'examen de la licence fédérale de médecine. Le docteur Piché est parti pour un voyage dans le nord de la province, en compagnie de sa soeur et de Mlle Blanche Forcier.

—Mgr Rodrigue Villeneuve, évêque de Gravelbourg, est allé avec Mgr Charles Maillard à Régina. Sa Grandeur s'est rendue au scolasticat de Lebret faire des ordinations chez les RR. PP. Oblats, et devait chanter le service anniversaire de Mgr Mathieu à Régina, mercredi, le 28 octobre. Malheureusement Mgr Villeneuve prit froid pendant son voyage et dut passer deux jours à l'hôpital des RR. SS. Grises de Régina.

—Dimanche, le 25 octobre, eut lieu à la salle Saint-Jean-Baptiste une partie de cartes organisée par la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, section de Gravelbourg, pour les pauvres. Malgré la pénurie d'argent, l'assistance a été assez nombreuse et les recettes ont été bonnes.

On joua au bridge et au whist. Voici la liste des prix: premier prix pour hommes, donné par M. Gogain, pharmacien, gagné par M. A. Philips; premier prix des dames, donné par Mme Vve Huel, gagné par Mme J.-B. Michaud; 2ème prix, donné par M. Ernest Cadieux, gagné par M. Albert Gagné. Les prix de consolation au bridge, donnés par MM. Guy Gravel et Noé Morin, furent gagnés par Mlle Cécile Forcier.

Le premier prix des hommes au whist, donné par M. Wilfrid Jérôme, fut gagné par M. R. Bourgeois; le premier prix des dames, donné par Mme Gagnier, gagné par Mme Ephrem Lizée; le second prir au whist, donné par M. Phaneuf, boulanger, gagné par Mme Beaudoin; les prix de consolation, donnés par Mmes Saint-Germain et Georges Hébert, furent gagnés par Mlle Juliette Simard et Victor Gauthier. Le prix d'assistance, un sac de farine de 100 livres, donné par McBride Limité, fut gagné par John Desmarteaux. Le portrait de Mgr Villeneuve fut gagné par Tancrède Bourgeois.

Une demi-tonne de charbon, donnée par l'Atlas, fut gagnée par M. Aitkins. Un sac de 20 livres de sucre, donné par Mlle Louise Girard, fut gagné par Mme Aitkins. Un autre sac de 100 livres de farine, donné par M. Coupal, fut gagné par le docteur Coons. On se demande si le docteur Coons, dentiste, n'a pas des intentions matrimoniales: un sac de farine, c'est un bon commencement de ménage.

Les Femmes de la Fédération s'occuperont, cette année, des pauvres, surtout les enfants trop pauvres pour s'acheter des habits pour aller à l'école.

—A la suite d'un accident assez banal, le docteur Maurice Gravel a été obligé de subir une opération grave à l'hôpital de Régina. Le Dr Gravel a été opéré par un éminent chirurgien de Régina, le docteur Laurent Roy.

—Mgr Villeneuve visite son diocèse en auto, en chemin de fer; il constate que les distances à parcourir sont très grandes. Il soupe à Shaunavon, passe la nuit à Gravelbourg, puis dîne à Régina et va souper à Lebret: distance d'environ 280 milles. "Bien! disait-il, dans mon diocèse, j'ai trois chemins de fer: le C. P. R., le C. N. R., puis l'auto du Père Jérôme." Beau temps, mauvais temps, bons ou mauvais chemins, le Père Jérôme est toujours prêt à rendre service, et c'est lui qui conduit si rapidement Mgr Villeneuve à travers son vaste diocèse.

## MONTMARTRE, Sask.

A l'occasion du passage de M. Raymond Denis, dimanche dernier, nous avions la distribution des prix gagnés au concours de français.

Il y eut un programme donné par les élèves.

Ensuite M. Denis nous renseigna en termes éloquents sur les questions qui nous concernent, nous, Canadiens français.

Voici la liste des gagnants:

*Grade V.* — 1er prix provincial de composition, Marie-Rose Lévesque;

2ème prix provincial de français, Marie-Rose Lévesque.

*Grade VI.* — 1er prix provincial de français, Antonia Lévesque.

*Grade XI.* — 1er prix de français, Alice Ferraton.

*Grade IX.* — 1er prix de français, Georgette Damiens;

1er prix de français, Kathleen Cregan;

1er prix de français, Pauline Caron;

2ème prix de français, Gertrude Goulet.

*Grade VII.* — 1er prix de français, Béatrice Pépin;

1er prix de français, Cécile Perron;

1er prix de français, James Cregan;

2ème prix de français, Jean-M. O'Shaughnessy.

*Grade VI.* — 1er prix de français, Charles-Auguste Caron;

1er prix de français, Antonia Lévesque;

1er prix de français, Rose Rainville:

2ème prix de français, Jean Damiens;

2ème prix de français, Paul-Emile Béchard;

2ème prix de français, Wilhelmina Williams.

*Grade V.* — 1er prix de français, Jeanne Boily;

1er prix de français, Olivette Hamelin;

1er prix de français, Willie Thiry;

1er prix de français, Lucille Morin;

2ème prix de français, Berthe Breton;

3ème prix de français, Bernadette Beaulieu;

4ème prix de français, Nora Lévesque.

*Grade IV.* — 1er prix de français: Adrienne Boudreau, Rose-Eva Coupal, Madeleine Perras, Ls-Joseph Perras.

—M. Ludger Lévesque et sa famille sont partis pour aller demeurer dans la province de Québec. Nous lui souhaitons bonne chance.

## WILLOW-BUNCH, Sask.

Nos jeunes gens ne s'en laissent pas imposer par tout ce qui pourrait ralentir leurs activités. Si la nature se montre inclémente, si tout ce qui rappelait la vie disparaît, eux restent avec un besoin d'action qui leur fait grandement honneur.

Dimanche après-midi les retrouvait nombreux réunis dans la salle Saint-Jean-Baptiste, pour procéder à l'élection des officiers de l'A. C. J. C. On sentait rayonner un air de gaieté et la franche camaraderie se lisait sur toutes les figures.

Après avoir fait connaissance du groupe, M. l'aumônier rappelle les membres aux choses plus sérieuses en ouvrant cette première réunion par la prière.

M. Raymond Bouliane en quelques paroles bien senties souhaite la bienvenue au nouveau modérateur et souligne avec une légitime fierté le bon travail accompli sous la sage direction de M. l'abbé Perreault.

Notre nouv. aumônier nous assure son entier dévouement, encourage chacun des membres à continuer l'oeuvre si bien commencée, et termine en rappelant à tous l'importance de se donner des officiers aptes à diriger sagement les efforts communs. "Donnez-nous des chefs en qui vous aurez confiance et votre choix fait, accordez-leur votre entier dévouement; suivez leurs directions; apportez-leur le meilleur de vous-mêmes, prêts à tout, ne refusant pas les charges et les responsabilités; donnez, en un mot, à vos officiers élus le même rendement que vous attendez de la confiance que vous mettez en eux .."

Voici le résultat des élections: MM. Raymond Bouliane, président; Rosaire Bruneau, secrétaire; Emile Rodrigue, vice-président, Gaston Duperreault, assistant-secrétaire; Gérard Duperreault, trésorier; Roland Winslow et Léo Bruneau, conseillers.

Tout honneur comporte ses charges, les nouveaux élus le sentirent bien quand notre aumônier annonça que la prochaine réunion d'étude consisterait dans les discours de nos nouveaux officiers. Quelques-uns n'en perdirent pas leur gaieté habituelle, mais il semblait bien voltiger quelques points d'interrogation au firmament de leur bonheur...

Lundi, Monsieur le curé chantait un service anniversaire pour le repos de l'âme de S. G. Mgr Mathieu. Les paroissiens, fidèles au culte du souvenir, ont tenu à venir en bon nombre prier pour celui dont on ne saurait oublier les innombrables bienfaits. Les enfants, sous la conduite de nos bonnes religieuses, sont venus aussi déposer l'hommage de leur prière en souvenir de celui qui les aima d'un amour re prédilection.

## FIR MOUNTAIN, Sask.

—Les paroissiens de la mission Sainte-Thérèse se sont réunis après la messe, sous la présidence de M. l'abbé J.-A. Vachon, dans le but d'organiser une société de Saint-Vincent-de-Paul, afin de venir en aide aux familles les plus atteintes par les mauvaises maisons. Le comité est composé de Mmes J. Pratte, A. Jalbert et H. Dumélie, et de MM. Jos. Pratte, Arthur Rivard et H. Dumélie.

M. l'abbé Vachon a fini sa visite paroissiale. Les paroissiens étaient tous bien contents de le recevoir. Sa récolte n'aura probablement pas été meilleure que celle des habitants.

—Dernièrement quelques Canadiens se sont réunis chez M. et Mme Archade Lambert pour une partie de bridge. Malheureusement à cause du mauvais temps, plusieurs n'ont pu se rendre. Mlle Irène Chartier et M. Albert Giroux étaient les "chanceux" de la soirée.

—Mme H. Dumélie est allée se promener chez ses parents et amis de Laflèche. Elle est revenue de bien bonne humeur.

—Mme Soucy a aussi passé quelques jours chez ses parents, M. et Mme Périgny, à Laflèche.

## DUCK LAKE, Sask.

Pour des raisons de force majeure, la réunion des Anciens et Anciennes de l'école Stobart, de Duck-Lake, est remise à plus tard. La date vous en sera annoncée par la secrétaire. — Y. P. S.

# A l'Hôpital

—Je suis certain qu'en voyant ce titre, plusieurs s'imaginent que je vais rapporter un cas extraordinaire. Non, je ne vous parlerai pas de la salle d'opération, où bien des malheureux trouvent du soulagement à leurs douleurs; je ne dirai rien de l'émotion que l'on ressent lorsqu'on entre dans ce sanctuaire de la chirurgie, où mon ami, le docteur Laurent Roy, devait me faire subir sans anesthésie générale une opération assez sérieuse. Je passerai sous silence les tressaillements involontaires de tout mon être, lorsque je sentais le scalpel glisser à travers les chairs; la pince qui serre l'artère labiale inférieure; le glissement des aiguilles dans la profondeur des tissus et le rapprochement de ces tissus par le noed fait avec la soie. Je ne dirai rien de tout cela, pas même de la nuit douloureuse et sans sommeil qui suivit l'opération. Non, je ne veux pas en dire un seul mot; mais je ne puis passer sous silence la bonté, la délicatesse, les bons soins que nous recevons à l'hôpital des RR. SS. Grises de Régina.

A peine revenu de la salle d'opération, effondré dans les coussins d'un fauteuil, écrasé par la douleur, j'entends déjà une douce voix consolatrice: c'est la Soeur Poliquin, âme généreuse, qui par ses paroles toutes maternelles, remonte mon courage affaissé. C'est la bonne Soeur de Charité qui, mal gré mes douleurs, éveille dans mon coeur les souvenirs lointains de ma mère, s'inquiétant de l'état de santé de chacun de nous. Ces douces paroles d'un coeur qui connaît si bien la souffrance me font du bien et m'encouragent à supporter patiemment mes douleurs. J'admirais cette bonne Soeur et je pensais à sa mission céleste, car c'est dans la religion seule que ces anges de charité puisent leur bonté.

Les heures passent, les douleurs diminuent et je me reprends à espérer que tout va aller mieux. Alors la Soeur Normandin me propose de lire les impressions douloureuses de Mlle Annie Jodoin, dans les derniers mois de sa vie. Soeur Normandin, vous avez bien su, en me donnant à lire les impressions de celle qui vous estimait et vous aimait parce que vous étiez bonne, vous avez su, dis-je, me donner comme exemple cette âme d'une enfant de la pureté d'un ange, et lisant ces lignes, moi aussi à son exemple j'offrais à Dieu, à la sainte Vierge mes douleurs en expiation de mes fautes. Cette lecture m'a fait du bien, le bien qu'espérait la bonne Soeur Normandin qui connait à fond l'âme humaine et qui sait la soulager quand cette âme souffre dans son corps. Partout je rencontre le sourire des bonnes Soeurs et des gardes-malades. Quelle douce consolation de rencontrer tant de charité dans cet hôpital. J'en oublie mes douleurs et je bénis Dieu d'avoir fait des âmes charitables et douces comme les Soeurs de Charité, non seulement pour soigner les douleurs physiques, mais encore remonter le moral du malade que les douleurs affaissent.

JACQUES.

Hôpital des Soeurs Grises de Régina.

— x —

—Dites donc, garçon! Pourquoi m'apportez-vous le poisson avant le potage?

—Je vais vous dire, entre nous, Monsieur, le poisson n'aurait pas pu attendre plus longtemps!..

# La Société St-Jean-Baptiste et la Gaspésie

EXTRAIT DU PROCES-VERBAL DU CONSEIL GENERAL DE LA SOCIETE SAINT - JEAN - BAPTISTE DE MONTREAL

*Séance du 6 octobre 1930*

*Tenue sous la présidence de Guy Vanier, C. R.*

CHEMIN DE FER DE LA GASPESIE

Après étude de cette question, le Jean-Baptiste de Montréal adopte l'ordre du jour suivant:

Considérant que la province de Québec a été trop souvent oubliée dans la répartition destinés à la construction des voies ferrées;

Considérant qu'il en a coûté plus cher à la province de Québec qu'aux autres provinces du Canada, puisqu'elle a payé sa quote-part des dépenses sans obtenir sa juste proportion de l'installation du réseau ferroviaire canadien;

Considérant que la Gaspésie réclame depuis longtemps et avec insistance la construction d'un chemin de fer transgaspésien, c'est-à-dire qui devra à travers la péninsule aboutir à Gaspé;

Considérant que ce chemin de fer gaspésien reliera par la plus courte voie possible le port de Gaspé, le plus rapproché de l'Europe, aux principaux centres commerciaux de la province de Québec et du Canada;

Considérant que la construction de ce chemin de fer ouvrirait à la colonisation une immense région dont le terrain est des plus propices à l'agriculture et si fertile en ressources naturelles;

Considérant que la Transgaspésien desservirait les paroisses déjà existantes de la Gaspésie et les rendrait plus florissantes et qu'il contribuerait à en faire naître un très grand nombre d'autres;

Considérant que, de l'avis de S. G. Mgr Ross, évêque de Gaspé, ce chemin de fer, qui relierait le port de Gaspé au Chemin de fer national du Canada, permettrait l'exploitation des mines de cette région et la ferait communiquer directement avec tous les grands centres du pays;

Considérant que des tracés et des travaux préliminaires ont déjà été faits pour choisir les endroits les plus favorables à la construction de ce chemin de fer;

Considérant qu'à cette époque de crise financière une pareille entreprise aurait pour résultat efficace de faire cesser le chômage dans cette partie du pays et d'en atténuer du moins les funestes effets;

Considérant que les meilleurs intérêts de la population gaspésienne, tant celle du littoral de la péninsule que celle des comtés avoisinants réclament la construction de ce chemin de fer, afin d'ouvrir un nouveau débouché à la jeunesse gaspésienne, qui, faute de place, prend le chemin des Etats-Unis ou se dirige vers les villes;

Considérant que la construction de cette voie ferrée provoquera l'affluence de nouveaux capitaux en quête de nouvelles entreprises agricoles, industrielles et commerciales;

Considérant que c'est faire oeuvre nationale que de demander l'outillage du port de Gaspé et le développement intérieur de la Gaspésie;

En conséquence, le président et ses collègues du Conseil général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, réunis en assemblée régulière, demandent avec instance à l'Hon. R.-J. Manion, ministre des Chemins de fer et canaux du Canada et sir Henry Thornton, président du Chemin de fer national du Canada, de prendre la présente requête en considération et de commencer dans le plus court délai la constructions du chemin de fer transgaspésien.

Adopté à l'unanimité.

Signé: *Alphonse de la Rochelle*, le chef du secrétariat général.

**Vin de Messe**
(des Barrack Hills)

Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord

Echantillons sur demande

ARTICLES RELIGIEUX
OBJETS pour MISSIONS

Mêmes objets que vous achetez à la Mission

BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES N

Livres récents au prix de librairie

(demandez catalogue)

**Landy & Co. Limited**

16 rue Dundas Ouest

TORONTO, ONT.

**Banque Canadienne Nationale**

Siège Social: Montréal

Capital versé et réserve, $14,000,000—Actif, plus de $152,000,000
Comptes courants — Comptes d'épargne — Prêts et escompte
Encaissements — Nantissements
Mandats — Coffrets de sûreté — Change sur tous pays
Achat et vente de monnaies étrangères.
Lettres de crédit documentaires et circulaires.
Financement des importations et des exportations
Achat et vente de valeurs de placement
Nos ressources sont à votre disposition. Notre personnel est à vos ordres

**Succursale à Prince-Albert**

C. A. ROUSSEAU, Gérant

**VICTOR MATHIEU, N. P.**

Notaire de Cinq Diocèses.

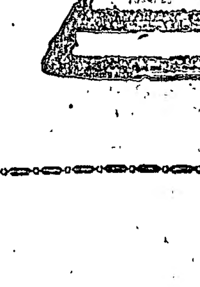
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS

(Sans hypothèque sur les immeubles)

aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.

BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC

Téléphone: 2-3337 et 2-0363



**CLOCHES D'EGLISE**

de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.

Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion.

Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.

Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.

Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis;

**C.Emile Morissette Lée**
236 rue Latourelle, QUEBEC.

**Z. O. Tourangeau**
Apt. 6; 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

**Petit Bottin du Monde Professionnel**

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

**J. J. MacISAAC, LL. B.**
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
**Dr J. P. DESROSIERS**
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

**JOHN G. DIEFENBAKER**
M.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

**ADRIEN DOIRON, B. A.**
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

**A. C. March & H. J. Fraser**
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

**Dr Victor BOURGEAULT**
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

**T. C. DAVIS, K.C.**
autrefois Attorney General pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

**DR LEO LANGLOIS**
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2108
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

**J. S. HATTON, L.L.B.**
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE. GENICOLOGIE
**Grégorie Longault, B.A. M.D.**
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

**ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"**

# Ce que disent les journaux

## "LA FRANCE NE PAIE PAS SES DETTES!"

**Dans un de ces accès de mauvaise humeur qu'excuse l'état de sa santé, mais auxquels ne devrait pas se laisser aller un grand politique, M. Snowden a déclaré qu'il était facile pour la France d'être prospère, alors qu'elle ne payait pas ses dettes.**

**Peu de jours auparavant, sur la côte américaine du Pacifique, M. Hearst, l'ineffable M. Hearst, portait en d'autres termes une accusation équivalente: "La France nous hait, parce qu'elle nous a emprunté de l'argent et qu'elle ne veut pas le rembourser."**

**En parlant de la sorte, certains hommes publics réussissent à se forger une popularité passagère. En flattant certains vices, on est sûr d'être applaudi. Certains porteurs de titres français, qui se les ont procurés non par sympathie pour la France, mais dans un esprit de lucre, voudraient se voir remboursés au pair sans retard, avec intérêts accrus évidemment. Ces gens-là ne peuvent admettre que la France puisse seulement discuter les dettes qu'elle a souscrites. Partant, les discours à la Hearst et à la Snowden satisfont leur rancoeur.**

C'est une constatation qui serait déjà bien curieuse si elle n'était si triste, que de voir que chacun admet depuis dix ans la refonte des dettes de guerre à charge des pays ci-devant ennemis, ou encore de l'Italie, mais qu'on ne peut tolérer un instant que la France demande l'examen des états de compte qu'on a portés à son débit afin de voir s'il n'y a pas de charges en double emploi ou des comptes majorés à l'excès. N'importe où au monde un débiteur peut demander à son créancier la révision, directe ou par arbitre, de son compte sans pour cela que sa demande de paiement. La France n'a pas fait plus que cela: elle a demandé une revaluation de sa dette de guerre à l'Amérique, mais elle n'en a pas moins exécuté les versements convenus avec les intérêts échus. On ira tout de même pas lui demander de régler en un an un compte remboursable en soixante! *Le Soleil.*

x

## A PROPOS DE TIMBRES

M. Bureau, alors qu'il était ministre, lança les premiers timbres bilingues du Canada, au service de l'accise. Un peu plus tard, M. Veniot mit en cours des timbres bilingues pour la poste. M. Sauvé continue cette double initiative en ajoutant aux timbres-poste bilingues le timbre pour livraison par exprès: *Special Delivery.* Cela complète la série. Tous nos timbres sont maintenant bilingues. Ils le sont discrètement, certes, puisque les uns portent *Post—Postes*, les autres *Excise—Accise*, et le dernier *Post, Special Delivery—Postes, Exprès*, mais ils le sont et c'est ce qui importe. *Le Droit* note que cela ne fera pas plaisir aux fanatiques, dont le nombre diminue, il est vrai, d'une décade à l'autre, et que "le geste de M. Sauvé est d'autant plus significatif qu'on a raison de croire que le cabinet l'a approuvé... Le ministre des Postes a des convictions et il y tient." Par ailleurs, le *Citizen* écrit que "ce changement est regardé comme significatif, si l'on se rappelle qu'en Saskatchewan, l'un des principaux griefs contre l'ancien gouvernement, ce fut la création de timbres-postes bilingues. On demanda l'abolition de ces timbres. Le nouveau gouvernement, au lieu de s'y rendre, complète le cycle en ajoutant à la liste le seul timbre-poste resté jusqu'ici unilingue et il ignore l'agitation faite dans l'Ouest." C'est dire qu'il y a dans le cabinet Bennett plusieurs ministres qui ne se préoccupent guère des criailleries orangistes. Il faut les en féliciter, et M. Sauvé le tout premier. *G. P. Le Devoir.*

x

## LA RAPATRIEMENT

EN MARGE D'UNE ENTREVUE DE M. J.-E. LAFORCE.

Dans une entrevue qu'il a donné à la *Presse canadienne*, M. J.-E. Laforce, agent de colonisation des chemins de fer nationaux, estime à quatre mille le nombre des familles canadiennes-françaises qui sont revenues dans la province de Québec au cours des trois dernières années. Plusieurs d'elles se sont établies de nouveau sur la terre ancestrale que des difficultés financières les avaient forcés d'abandonner temporairement; d'autres ont acheté des fermes ou ont gagné les régions de colonisation. Toujours d'après M. Laforce, trois mille familles canadiennes des Etats de la Nouvelle-Angleterre attendent d'être rapatriées; 3,000 autres reviendraient volontiers au pays si elles pouvaient trouver acquéreurs à leurs propriétés.

Les Etats-Unis ne rendront jamais au Canada les bras qu'ils lui ont ravis. Dès 1867, 23,379 Canadiens émigraient vers la République voisine: ce nombre montait à 99,744 en 1889 pour tomber à 23 seulement en 1889. Puis l'exode a repris de plus belle. En 1917, 105,-309 Canadiens quittaient le pays; 200,690 en 1924. L'année suivante on n'en comptait plus que 102,763, et depuis, ce chiffre a diminué rapidement d'année en année.

De ce nombre, combien y avait-il de Canadiens français? Les statistiques ne le disent pas, mais il est possible de l'établir par le relevé de notre population. "Nous avons donné aux Etats-Unis depuis cent ans", disait le R. P. Alexandre Dugré, S. J., le 24 juin dernier, à Montréal, "une moyenne de dix mille jeunes gens par année, cinq mille foyers possibles, vingt-cinq paroisses de deux cents familles, et cela au moment où les immigrants venaient prendre chez nous les terres et les places que nos pères avaient retenues pour nous, et que l'on ne nous aidait pas à prendre. Nous avons donné nos gens; les étrangers sont venus; nous ne sommes plus que le quart des Canadiens, nous qui étions les cent pour cent jadis, et que Dieu a comblés de si belles familles pour que nous continuions toujours la conquête catholique."

Dotée d'un territoire immense, notre population rurale a été parquée comme dans une réserve. Pendant soixante-quinze ans, le surcroît de nos vieilles paroisses n'a pas su où aller, parce que la route lui était barrée ou qu'une politique provinciale étroite se refusait à lui indiquer le chemin des autres parties du pays où, du moins, il aurait pu vivre et s'épandre. Retenue dans son expansion au nord, à l'est et à l'ouest, soit par la forêt qui ne lui appartenait pas, soit par le manque de secours ou par la mauvaise volonté, notre population a émigré vers le sud. Le fait est indéniable: deux millions de Franco-Américains en sont la preuve vivante.

Le coulage a été constant, la perte d'influence énorme. Aujourd'hui les conditions économiques aux Etats-Unis ne sont plus si encourageantes. L'exode est enrayé et le mouvement de retour est commencé, ce qui prouve qu'à conditions égales, le Canadien donnera toujours la préférence à son pays.

On ne confondra pas, nous l'espérons, le repatriement des Canadiens avec l'immigration étrangère. En recevant ses anciens fils, le Canada rentre en possession d'une partie de son héritage; il développe l'oeuvre nécessaire et vitale de la colonisation.

Le rapatriement est en bonne voie de succès. Le gouvernement l'encouragera-t-il?

Nous n'avons pas de raisons de croire qu'il soit hostile à cette oeuvre de restauration nationale. Au contraire, puisqu'à la session de 1928, M. Cahan, notre secrétaire d'Etat actuel, proposait l'amendement suivant au discours du budget: "Cette Chambre regrette que les mesures proposées par le gouvernement n'aient pas pour but de créer plus d'emploi au Canada, ni d'encourager le retour des Canadiens vers leur patrie, ni d'empêcher l'émigration continuelle de nos gens vers les Etats-Unis..."

Or, voici ce qui s'est passé quelques jours avant les dernières élections fédérales. Non content d'avoir déjà rayé de la liste des fonctionnaires du ministère de l'Immigration les missionnaires colonisateurs, les meilleurs agents de rapatriement et de colonisation que nous pouvions avoir, l'ancien gouvernement, au mois de juillet dernier, a ordonné la fermeture des bureaux de rapatriement ouverts dans les centres français de la Nouvelle-Angleterre, les plus achalandés et les plus utiles.

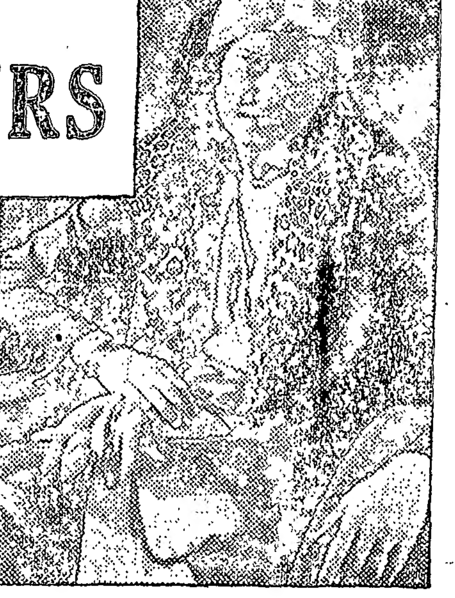
Cette décision a-t-elle été prise par le cabinet en conseil? ou seul le ministre de l'Immigration en a-t-il été l'auteur? ou encore un haut fonctionnaire de l'Immigration aurait-il profité du brouhaha de la campagne électorale pour décourager ou ralentir un rapatriement qui lui déplaisait? Autant de points obscurs que nous aimerions voir éclaircis.

Le nouveau gouvernement ne semble pas avoir de propension à suivre les sentiers battus par l'ancienne administration. Pourquoi ne rouvrirait-il pas les bureaux de rapatriement qui ont été fermés et n'encouragerait-il pas davantage un mouvement qui ne peut être que bienfaisant pour notre pays?

Charles GAUTIER.

*Le Droit.*


# DOULEURS FRÉQUENTES?



Ne vous laissez pas interrompre par une tête lourde ou autres douleurs auxquelles les "Aspirin" mettent fin immédiatement, lorsque vous faites vos emplettes.

Ces tablettes sont un antidote pour les douleurs les plus aiguës. Le soulagement est presque instantané. Prises à temps elles arrêteront un rhume et mal de tête.

Elles soulageront la névralgie, la neurasthénie, ou autres maladies semblables, en tout temps. Des milliers de femmes dépendent sur les "Aspirin" tous les mois pour soulager des douleurs qui leurs sont propres. Ces tablettes n'affectent pas le coeur, on peut s'en servir aussi souvent que désiré pour donner un soulagement immédiat.

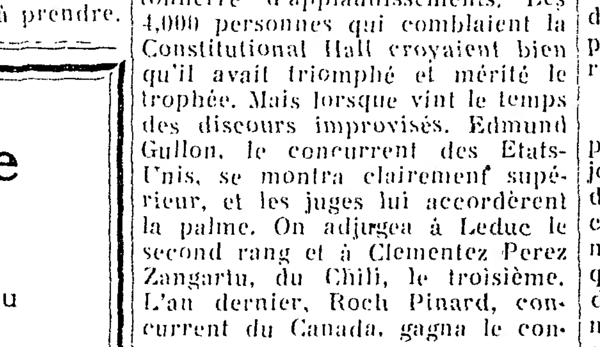
Il est donc folie d'endurer les douleurs que les "Aspirin" peuvent guérir promptement. Procurez-vous les Genuine que vous pouvez trouver chez tous les pharmaciens.

BAYER ASPIRIN


# "Vive le Canada! Vive la paix!"

## L'événement aiderait à promouvoir une entente mutuelle entre la jeunesse des nations représentées pense M. Hoover

Washington. — "Vive le Canada! Vive la paix!" s'est écrié Paul Leduc, concurrent du Canada au cinquième concours oratoire international. L'élève du séminaire de Sainte-Thérèse, à la taille élevée et aux cheveux roux, saluant son auditoire et ses juges, descendit de l'estrade après avoir débité son discours préparé, au milieu d'un tonnerre d'applaudissements. Les 4,000 personnes qui comblaient la Constitutional Hall croyaient bien qu'il avait triomphé et mérité le trophée. Mais lorsque vint le temps des discours improvisés, Edmund Gullon, le concurrent des Etats-Unis, se montra clairement supérieur, et les juges lui accordèrent la palme. On adjugea à Leduc le second rang et à Clementez Perez Zangartu, du Chili, le troisième. L'an dernier, Roch Pinard, concurrent du Canada, gagna le concours.



PAUL LEDUC E. A. GULLION

BELLE PRESTANCE

On s'entendait généralement pour dire que M. Leduc avait une plus belle prestance que tout autre concurrent.

Sa voix ferme et claire de baryton se faisait très bien entendre dans les coins les plus éloignés de la salle quadrangulaire. Sans préjugé canadien, on peut dire que le sujet qu'on lui avait proposé pour son discours improvisé: "La signification du traité de Montréal", n'était peut-être pas aussi susceptible de développement rapide que ceux donnés aux autres orateurs.

M. Gullon parla sur "John Marshall et la suprématie fédérale" et "L'influence de Marshall sur les affaires mondiales."

M. Leduc sur "Le Canada et la paix internationale" et "La signification du traité de Montréal."

Le sénor Clementez Perez Zapartu sur "Bolivar et San Martin" et "Bolivar et le Venezuela."

LE PRESIDENT HOOVER

Le président Hoover, annonçant l'ouverture du concours, a déclaré qu'il considérait que l'événement aiderait à promouvoir une entente mutuelle entre la jeunesse des nations représentées.

Le concurrent du pays même de M. MacWhite, William Hayes, a captivé l'intérêt de l'auditoire et s'est attiré son appui avec son discours préparé sur "L'Irlande," qu'il avait très bien appris par coeur, mais il lui restait à obtenir la sympathie des auditeurs dans son discours improvisé. Son sujet était: "Ceux qui ont fait l'Irlande nouvelle." Avec beaucoup de candeur, il apprit à la foule que son jeune âge ne lui avait pas permis d'étudier profondément la politique irlandaise. L'Irlande, dit-il, a commencé à combattre en 1200 avant le Christ, et a continué à combattre jusqu'en 1922.

UN EXEMPLE

Tous les orateurs étaient appuyés par les chefs de leurs délégations respectives à Washington. [illegible] Wrong, chargé d'affaires canadien, était [illegible] ue.

Celui-ci commença [illegible] en disant que deux nouveaux concepts, la solidarité et la paix internationales, préoccupent les esprits de la présente génération. Ceux-ci, dit-il, s'intéressent à la fraternité.

Il offre le Canada en exemple à l'humanité, disant que sous le régime français comme sous le régime anglais, ce pays a chéri l'idéal de la paix. Faisant l'historique de la croissance de l'esprit de paix dans le Dominion depuis la signature du traité de Montréal auquel 1,000 chefs indiens ont pris part, jusqu'à la Confédération en 1867, alors que les langues française et anglaise et les religions catholique et protestante furent officiellement reconnues, il déclare qu'une "ère mémorable de profonde paix interne fut inaugurée."

PAIX INTERNE

"Cette paix interne, ajoute-t-il, produit mûri des esprits de nos journalistes et de nos hommes d'Etat, est depuis lors venue à comprendre l'idée de paix internationale, mots qui sont si fréquemment sur leurs lèvres aujourd'hui. M. Bennett, notre premier ministre, a dit: "Aussi longtemps qu'il y aura de gros canons et des navires de guerre, les nations se feront la guerre."

"Le Canada n'a ni armée ni marine, M. Mackenzie King a porté l'attention de l'Europe à la bonne entente entre son pays et ses voisins les Américains. Le grand journaliste, M. Henri Bourassa, a déclaré que "nous devrions essayer de conserver notre civilisation au lieu d'appeler nos jeunes gens à donner leur sang pour régler les querelles des nations européennes ou le sort des empires asiatiques." En résumé, je ne crains pas d'affirmer qu'avec notre représentant à Genève, le Canada a foi en la Société des Nations. Bien plus, mes compatriotes sont convaincus que le pacte Kellogg pour la proscription de la guerre portera des fruits.

VERS LA PAIX

"L'influence du Canada, dit M. Leduc, s'est toujours exercée dans le sens de la paix. C'est pourquoi je suis fier d'offrir mon pays en exemple toutes les nations. Archimède a dit: "Donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde." Mon pays offre-t-il pareil point d'appui aux grands hommes d'Etat de l'Europe et de l'Amérique? Le Canada est conscient de sa mission pacifique. Il aiderá au monde à réaliser l'idée magnifique de paix universelle."

x

Les anciens nous surpassaient certainement en force d'esprit; ce point est prouvé par la supériorité de leurs langues d'une manière qui semble imposer silence à tous les sophismes de notre orgueil; par la même raison, ils nous ont surpassé dans tous ce qu'ils ont pu avoir de commun avec nous.

*J. de Maistre.*

# Divers

## L'observatoire du Vatican et son nouveau directeur le P. Stein

Tous les journaux ont annoncé la mort du P. Hagen, directeur de l'observatoire du Vatican, et la nomination de son successeur, le P. Stein, S. J.

Le P. Jean Stein est Hollandais. Il est venu à Rome après avoir enseigné la physique et les mathématiques au collège des Jésuites d'Amsterdam. Il avait déjà collaboré avec le P. Hagen, à l'Observatoire, de 1906 à 1910.

Avec cette nomination, se continue la tradition d'une direction ecclésiastique de l'Observatoire. Le premier directeur fut un Barnabite le P. Denza, auquel succéda un religieux de son Ordre, le P. Bertilli. Ce fut ensuite le P. Rodriguez, Augustin; le P. Laio, de l'Oratoire, et enfin les PP. Hagen et Stein, ces derniers depuis vingt-cinq ans.

L'Observatoire du Vatican est dû à l'initiative du pape Léon XIII. Un *motu proprio* de ce Pontife le fondait le 14 mars 1891 et rappelait en même temps la protection que les Souverains Pontifes avaient toujours accordée aux études astronomiques depuis le temps de Grégoire XIII et de la réforme du calendrier.

L'Observatoire avait, du reste, été précédé par l'érection de tours dites "grégoriennes" et d'un méridien célèbre. Les papes Pie VI, Pie VII et Léon XII les avaient dotés de perfectionnements qui permirent plus tard au prélat, Mgr Gili, d'y établir une première station météorographique qui était devenue si importante que, en 1888, elle participait, avec 17 grands observatoires, à l'exécution de la carte stellaire photographique.

Pie X favorisa à son tour le développement de l'Observatoire et lui fit don d'un grand télescope et de tout un matériel scientifique moderne.

Sous Benoît XV y fut constitué un musée photographique spécialisé dans les activités astronomiques.

Il y a deux assistants laïques à l'Observatoire: le professeur Pio Emmanuelli et l'ingénieur Mannucci. Le président de l'établissement est le cardinal Pietro Maffi.

x

## L'opinion de Chesterton sur le catholicisme en Angleterre

Interrogé par *El Correo Catalan* de Barcelone, sur la situation présente du catholicisme en Angleterre, le grand critique G. K. Chesterton a répondu à notre confrère:

"Le catholicisme traverse présentement une période culminante, la plus intéressante de son histoire en notre pays.

"Quand j'étais enfant, il y avait en Angleterre peu de catholiques et l'on pouvait y compter les églises. Dans le village où je vivais, il n'y avait pas d'église catholique et l'on n'en trouvait pas à vingt-cinq milles à la ronde. Aujourd'hui il en existe partout.

Le progrès du catholicisme est comme un jeu d'échecs. Nous plaçons nos pièces dans les lieux stratégiques, nous enveloppons les positions de l'ennemi jusqu'à les conquérir définitivement."

x

Rien ne se passe si insensiblement qu'un hiver à la campagne; cela n'est affreux que de loin.

L'honneur qu'on rend aux morts est une vieille loi. — *Rotrou.*

## RECHERCHES RADIOPHONIQUES

Ottawa. — Le conseil national des recherches scientifiques a établi un comité adjoint de recherches radiophoniques, modelé sur les organismes de ce genre en Grande-Bretagne, en Australie et dans d'autres pays.

Le nouveau comité se compose du professeur A.-S. Eve, de l'Université McGill, qui en est président, de M. Augustin Frigon, directeur de l'Ecole technique de Montréal et directeur de l'enseignement technique de la province de Québec, du professeur J.-C. McLennan, de l'Université de Toronto, de M. R.-W. Boyle, des laboratoires nationaux, du colonel W.-A. Steel, du ministère de la Défense, du commandant C.-P. Edwards, du ministère de la Marine, H. Vickers, de l'Université de la Colombie britannique, du professeur V.-G. Smith, de l'Université de Toronto, de M. A. Buncimun, de la *Shawinigan Water and Power.* Outre ce dernier d'autres représentants de l'industrie en feront partie, sous peu.

Le comité étudiera d'abord le problème des fréquences hertziennes, la réfraction sur les eaux, les obstacles à la transmission à longue distance, les effets des aurores boréales et des changements météorologiques, sur la propagation des ondes.

x

## Ce qu'il faut préparer pour la communion et l'extrême-onction

Pour la communion, préparez:

1o Une petite table couverte en entier d'une nappe blanche; placez la table près du malade;

2o Un crucifix sur la table;

3o De chaque côté au crucifix, deux chandeliers avec cierges que vous allumez à l'arrivée du prêtre;

4o Un verre d'eau bénite avec un petit rameau dont le prêtre se servira pour faire les aspersions;

5o Un verre d'eau ordinaire, avec une serviette pour essuyer les doigts du prêtre;

6o Un linge pour servir de nappe de communion au malade.

Pour l'extrême-onction, préparez

1o Tous les objets indiqués pour la communion;

2o En plus une assiette contenant six boules de coton et un morceau de mie de pain à purifier les doigts du prêtre.

Après la cérémonie, tout ce qui reste dans l'assiette doit être jeté au feu sans y porter les mains.

# Annonces Classifiées

**Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.**

**TARIF: .......... 2 sous par mot**
**Minimum, 50 sous par insertion**

**HOMMES DEMANDES**

ON DEMANDE un homme d'expérience, bon trayeur et bien qualifié pour prendre soin d'un troupeau laitier de premier ordre. Faire application par lettre à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 30-?-C.

**FEMMES DEMANDEES**

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52, Tisdale. $50.00 par mois. 30-?-C.

**POSITION DEMANDEE**

JEUNE HOMME, parlant français, et anglais. Désir position dans une quincaillerie ou épiceries. Bonnes références, éducation commerciale. Quatre ans d'expérience. Adressez-vous à Théo. Préfontaine, Lisieux, Sask. 34-35-P

**A VENDRE**

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmon Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boite J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-?-C.

**DIVERS**

DESIRE ACHETER un char d'avoine No 3 C.W., ou No 1 feed. S'adresser à Boite 64 Gravelbourg, Sask. 34-36-P

"MIEL PUR A VENDRE"—$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

**TABAC! TABAC!**

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques. Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.99. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

*L'enfant.* — Maman, une robe de mi-deuil, est-ce que ça se porte lorsque le mari est à demi mort?

— A quel animal appartient cette belle peau?

— A moi, monsieur.

C'est le rôle d'un sot d'être importun; un homme habile sent s'il convient ou s'il ennuie. Il sait disparaître le moment qui précède celui où il serait de trop quelque part.

*La Bruyère.*


Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale Prince-Albert Téléphone 2967

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—

MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE

Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne ........ $10.00
Charbon, grosseur "Stove", la tonne ........ $ 9.00

Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.

Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.

J. P. HEPBURN, Gérant.

L'endroit ou vous vous procurez le meilleur charbon.

MESSIEURS Protégez-VOUS Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS MAUX DE TETE EPUISEMENT MAUVAISE DIGESTION RHUMATISME MANQUE D'APPETIT

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour...suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Quelle chaleur!

Quand on brûle la Rosedale

SATISFACTION GARANTIE

McDIARMID Lumber Co. Ltd.
PRINCE-ALBERT

Téléphonez 2733

pour charbon et bois

SERVICE — SATISFACTION

100 Hommes demandés
Travail assidu bien payé

Nous voulons plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50c de l'heure aux hommes ambitieux. Une partie de votre travail payé tout en vous dressant pour des positions bien payantes comme mécaniciens d'automobiles et travail de garage, ingénieurs et électriciens, mécaniques de l'aviation, soudures électriques et acetylène, briquetiers peintres, poseurs de tuiles et installation électriques pour maisons, aussi le métier de barbier qui se trouve un travail d'intérieur très propre. Ne soyez plus journalier, travaillez pour avoir des salaires plus rénumératifs. Ecrivez ou venez chercher le **Free Dominion Opportunities Literature.** La Dominion est une compagnie de charte du gouvernement avec un service d'emploi gratuit. Nous garantissons la satisfaction. Le meilleur système du monde ayant des succursales d'un côté du continent à l'autre, Canada et [illegible] Etats-Unis, adressez

DOMINION TRADE SCHOOLS LIMITED

119—20ème rue Est Saskatoon, Sask.

# Le 25ème anniversaire de la fondation du Couvent de Prud'homme

**La grand'messe—Le sermon—Le banquet—La réunion des anciennes élèves— Adresses—Le Salut du T. S. Sacrement—Le thé—Grand concert.**

La paroisse de Prud'homme s'est encore livrée à de splendides réjouissances. L'an dernier, elles avaient marqué le 25ème anniversaire de la fondation de la paroisse. Cette année, elles ont rappelé le 25ème anniversaire de la fondation du couvent. Un étranger aurait pu comparer les deux, dire ses préférences, faire la part du caractère de chacune des deux fêtes. Pour quelqu'un de Prud'homme, la chose n'est guère possible. Car, sauf pour quelques très anciens, Prud'homme ne se conçoit pas sans son couvent, ni le couvent sans son Prud'homme! Aussi l'amour de l'un et de l'autre est entré simultanément dans le coeur. Y occupant la même place, ces deux amours ont tous deux les mêmes faiblesses et répugnent à toute comparaison.

Selon le programme, les fêtes ne devaient commencer que le dimanche 26.

Or, il n'en a pas été ainsi. Elles ont eu leur prélude vendredi le 24, d'abord à l'arrivée du train de l'ouest, puis à 7 heures 30 du soir. Le train de l'ouest se déchargeait de deux énormes paquets renfermant les magnifiques albums-souvenirs sortis des ateliers du *Patriote*. Celui-ci apportait par ce travail vraiment artistique sa part de liesse à la paroisse en fête.

A 7 heures 30, la salle paroissiale accueillait des religieuses et les enfants pour une représentation gratuite de la séance publique du vingt-six.

La journée du samedi se passait dans les derniers préparatifs, lorsque S. G. Mgr Prud'homme descendait du train. Quelques anciennes élèves nous arrivaient également avec les supérieures des différents couvents de la Providence.

LA GRAND'MESSE

Le lendemain, Sa Grandeur célébra la messe de 8 heures à la chapelle, tandis que M. le vicaire bravait les mauvais chemins pour aller en dire une matinale chez les Hongrois. A 10 heures 30 Mgr Bourdel officiait et Sa Grandeur assistait au trône. Le choeur de chant, laissant à la foule l'alternance de l'ordinaire de la messe, exécutait le propre en grégorien et en faux-bourdons à quatre voix mixtes. A l'offertoire, il devait chanter un *Christus vincit* à trois voix égales et à la fin de la messe un cantique français au Christ-Roi.

LE SERMON

Après l'évangile, Mgr le curé, ayant offert à Sa Grandeur les hommages des paroissiens et l'assurance de leurs prières, à l'occasion du neuvième anniversaire de sa consécration épiscopale, Mgr l'évêque voulut bien prendre la parole.

Il dit d'abord sa joie de participer à l'allégresse de ce jour de fête. Ayant félicité les Filles de la Providence de leur oeuvre, non seulement à Prud'homme, mais partout où elles travaillent, il fit un exposé doctrinal de toute vraie éducation. L'éducation, pour être véritable, doit être intégrale, c'est-à-dire qu'elle doit comprendre la formation physique, intellectuelle et religieuse de l'enfant, sous peine d'erreur. Car, lorsqu'on étudie l'existence d'une chose, l'étude doit être globale. Il n'est pas permis d'oublier un seul de ses éléments constitutifs.

Voilà ce que n'ont point fait les anciens hérétiques dans l'étude du dogme de la Très Sainte Trinité. Aussi ils ont fait erreur, en des sens diamétralement opposés: les uns, voulant défendre l'unité de Dieu, ont oublié la distinction des Personnes divines; les autres, en voulant défendre la Trinité des Personnes, ont oublié la divinité de chacune. Ainsi en matière d'éducation. On veut, de nos jours, exalter la grande oeuvre de l'éducation. Mais, de parti-pris, on met de côté la religion. Erreur! Au lieu d'en propager les bienfaits, on la constitue instrument de ruine.

L'Eglise, en défendant l'éducation chrétienne tripartite, fait donc oeuvre de vérité. Et c'est en suivant les directions de l'Eglise que les parents pourront envers et contre tous continuer de donner à leurs enfants la belle formation qu'incarnent les congrégations enseignantes.

Avant de terminer, Sa Grandeur fit une surprise à ses auditeurs. Sur sa recommandation, l'Université catholique d'Ottawa a bien voulu concéder au couvent de Prud'homme l'affiliation universitaire. A l'avenir, les élèves du couvent pourront y obtenir le degré de B. A., reconnu dans tout l'Empire britannique.

LE BANQUET

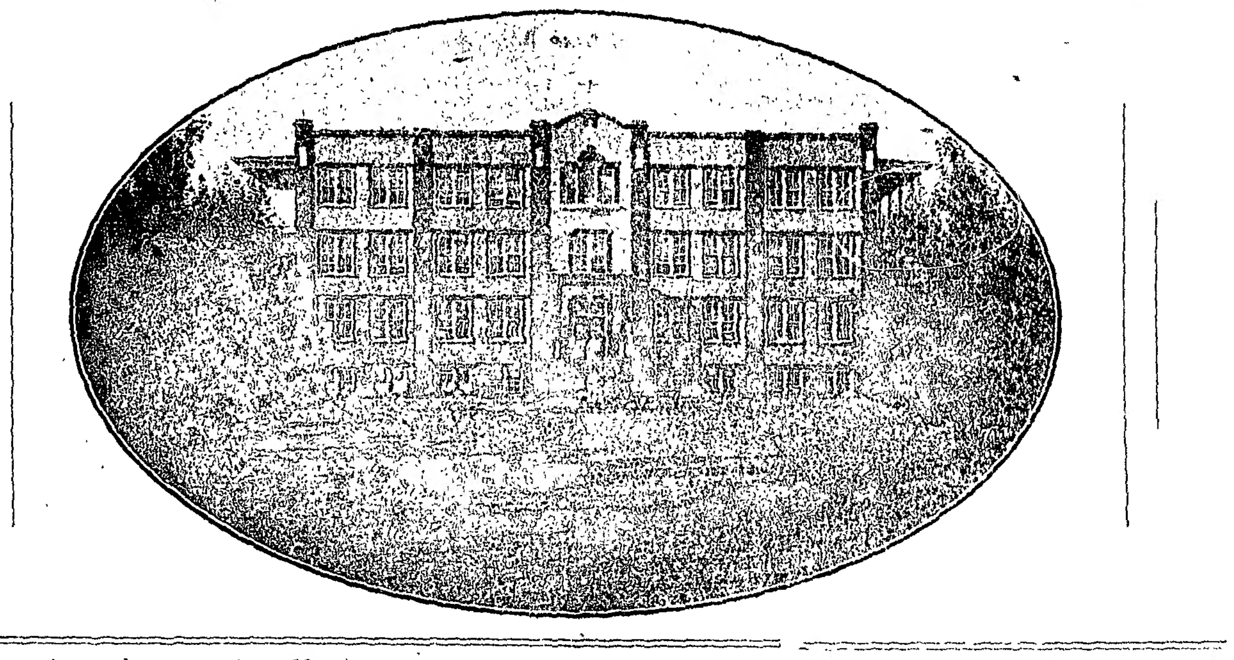
A l'issue de la messe, un banquet d'une trentaine de couverts conviait les anciennes élèves au couvent. Celles de Prud'homme y étaient au nombre complet. Mais le mauvais état des chemins n'avait permis qu'à une quinzaine d'anciennes de l'extérieur de répondre à la gracieuse invitation des Soeurs. Un groupe d'élèves actuelles servait les tables.

A la table d'honneur, Sa Grandeur avait à ses côtés Mgr Bourdel, M. le vicaire et les trois commissaires d'école: MM. Normand, Collin, Lepage et Ernest Marcotte.

Pendant une demi-heure, on entendait à peine le bruit des couverts, tant le clair babil des dames et demoiselles fusait avec le rire de leur chaude voix. Il fallut des signaux répétés pour rétablir le calme. Alors les religieuses entrèrent une à une et Mgr Bourdel dit à peu près ce qui suit:

"L'an passé, vingt-cinquième anniversaire de la paroisse de Prud'homme; cette année, vingt-cinquième anniversaire du couvent de Prud'homme: c'est qu'en effet, les premières religieuses arrivèrent ici un an après le curé fondateur. Heureux événement, car un couvent n'est-il pas le prolongement d'une église et les religieuses ne sont-elles pas les premières collaboratrices du curé? Aussi avec bonheur dans une après-midi d'octobre 1905, voyons-nous descendre du train les premières religieuses. Oh! elles n'étaient pas nombreuses: deux seulement. Comme pour toutes les oeuvres de Dieu, les débuts étaient humbles; ils furent aussi traversés de difficultés. L'école publique dont les religieuses devaient se charger n'était pas construite — que dis-je? le district scolaire n'était pas formé — et ne devait l'être que six mois plus tard, après maintes demandes pour forcer le mauvais vouloir du Département d'Education. En attendant l'école publique, on ouvrit une petite école paroissiale. Au mois d'octobre 1906, une soeur entrait dans l'école publique enfin construite. Que d'épisodes, que de souvenirs charmants se rattachent à ces premières années! Je me rappelle surtout ces petites randonnées toutes les après-midi du dimanche. Dans la voiture attelée de Souris et Mulot, nous partions, les religieuses, Mademoiselle Dejoie et moi, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Nous visitions les familles, nous visitions aussi les canards. Le curé, suivi de son fidèle César, se cachait d'un côté du lac et les soeurs, faisant l'office de rabatteuses, allaient et venaient de l'autre côté. Oh! quelles hécatombes parfois! C'était la provision de viande pour une partie de la semaine. A ce moment, nous n'avions pas de boucher, et le lard salé était le menu habituel pour ceux qui ne chassaient pas. Pour varier ce menu, les chasseurs avaient, en été, les canards, en hiver, les lapins: je me rappelle d'en avoir tué cent cinquante l'automne de 1906. Lointains souvenirs mais qu'il fait plaisir d'évoquer!

"D'autres sont moins agréables à rappeler. Les Soeurs étaient ici depuis quatre ans. Depuis trois ans, elles dirigeaient l'école publique quand, sous la pression des événements, elles se virent contraintes d'abandonner cette école. L'abandon de l'école publique, n'était-ce pas pour nos soeurs l'abandon de Prud'homme, car enfin, ce n'était pas les six ou sept pensionnaires qui pourraient les retenir! Nos émotions furent vives.



"Enfin, les Filles de la Providence comptèrent sur la Providence et restèrent au poste. Leur confiance ne fut pas déçue. Nous étions en 1909, et en 1910, pour donner de la place aux pensionnaires qui s'étaient multipliées, il fallut doubler la première construction. Les succès ne firent que grandir: en 1914, nouveaux agrandissements. Les pensionnaires augmentant toujours, en 1917, il fallut faire des dortoirs dans les combles, et en 1918 nos Soeurs refusaient cent dix pensionnaires. Cette affluence d'élèves détermina la construction du nouveau couvent qui nous abrite aujourd'hui.

Entre temps, dès 1912, deux ans et demi après l'avoir quittée, les religieuses reprenaient l'école publique qu'elles ont toujours gardée.

Que de remerciements n'ai-je pas à adresser à nos religieuses pour leur étroite collaboration dans l'oeuvre paroissiale. Aujourd'hui, une grande partie de la population a passé par les mains de ces bonnes éducatrices qui, par leur enseignement, ont contribué dans une large part à créer ce bon esprit qui règne dans la paroisse de Prud'homme. Toutes les anciennes élèves de la paroisse ici présentes ne me démentiront certainement pas!

"Mais leur influence s'est exercée au-delà des limites de la paroisse. Combien d'enfants étrangers à la paroisse — garçons et filles — ont passé par leurs mains! Je vois quelques-unes de leurs pensionnaires; mais combien d'autres seraient venues témoigner leur reconnaissance sans cette malencontreuse neige venue trop tôt bloquer les chemins.

Toutes, j'en suis sûr, aiment à se rappeler cette éducation toute maternelle reçue de nos religieuses. Soyez heureuses, mes Soeurs, de ces témoignages d'affection et de reconnaissance qui sont une petite récompense de vos efforts, en attendant la grande qui viendra plus tard. Parmi nos religieuses, il en est une qui aurait aimé voir ces fêtes. Elle avait été à la peine, — car elle fut une des deux premières, — elle aurait mérité d'être à l'honneur. Le bon Dieu en a décrété autrement. Notre Soeur St-Philippe, que tout le monde connaît, n'a vu ni le vingt-cinquième anniversaire de la paroisse, ni le vingt-cinquième anniversaire du couvent. Mais que dis-je? Oui, elle le voit et j'estime que cette vision, aujourd'hui, ajoute quelque chose au bonheur dont elle jouit là-haut."

Sa Grandeur accepta encore d'ajouter quelques bonnes paroles. Elle le fit en anglais et en français dans une exquise improvisation, mi-badine, mi-sérieuse:

"A l'homme, Dieu fait de grands dons. A la femme il en a fait moins peut-être, mais celui qu'il lui a donné en vaut la peine. C'est le don de la parole. En faisant ce don à la femme, Dieu a voulu qu'elle s'en servit dans l'office le plus sublime à elle confié: l'éducation des enfants. C'est qu'en effet, — Saint Thomas l'a fait remarquer, — l'étymologie du mot mariage indique que c'est à la femme surtout qu'incombe ce grand devoir. Et elle saura l'accomplir, le temps venu, si elle a été, à son tour, élevée chrétiennement: or, ce bienfait a été accordé à toutes les dames présentes, puisqu'elles sont des anciennes élèves du couvent."

LA REUNION DES ANCIENNES ELEVES

A deux heures, dans l'intimité, les anciennes élèves offrirent leurs remerciements aux religieuses. Mme Blanche Masson lut une adresse artistement décorée, puis présenta une bourse. Voici quelques extraits de l'adresse:

Révérende Mère Vicaire,
Chères et bonnes Mères,

"Nos âmes furent délicieusement émues en pénétrant, ce matin, sous le toit béni de notre Alma Mater. Des mains maternelles ont mis tout en oeuvre pour accueillir les chères anciennes à l'occasion de cet heureux anniversaire; et dans ce charmant décor nous nous trouvons réunies pour jeter les bases de l'Association des Anciennes. Mais avant de discuter le but et l'avantage de grouper ses énergies sous l'égide de Notre Dame du Sacré-Coeur, je me fais l'interprète des vifs sentiments de reconnaissance et d'amour de nos coeurs pour chacune de vous, chères et vénérées Mères.

"Un jour, oh! il n'y a pas très longtemps, trois religieuses, Filles de la Providence, ouvraient un modeste couvent sur une butte aride exposée à tous les vents. Un prêtre animé d'un saint zèle, les avait, dit-on, demandées à la Rde Mère Provinciale, et le conseil avait décidé la fondation. Une jolie maisonnette offerte par une généreuse bienfaitrice reçut les nouvelles venues.

"Vous vous souvenez, vénérée Mère, et vous reconnaissez Monseigneur Bourdel, Mademoiselle Dejoie et vos obéissantes filles Mère Saint-Germain, Mère Saint-Victor et notre regrettée Soeur Saint-Philippe. Le cri tombé des lèvres de Jésus expirant: "J'ai soif!" remplissait d'amour leurs âmes généreuses, et elles venaient ici pour catéchiser, instruire les petits enfants. Elever l'enfance et la jeunesse pour l'Eglise et pour Dieu, n'était-ce pas là l'unique but de votre vie? Aussi, en dépit des difficultés de la première heure, vous avez semé le petit grain de sénevé. Dieu a fécondé la semence; la tige a poussé, s'est développée et a déjà porté fleurs et fruits. Oui, vénérée Mère Vicaire, les bonnes religieuses qui ont travaillé dès le début, les saintes supérieures qui ont entretenu la sève de la divine charité dans la plante vigoureuse, les dévouées maîtresses qui se sont succédées dans les classes, les chères Soeurs qui, comme Soeur Saint-Philippe, de douce mémoire, vinrent généreusement aider nos bonnes maîtresses dans la pénible tâche de l'enseignement; oui, toutes, fortes de la force du Christ, ont donné le meilleur de leur vie à l'éducation des enfants dans cette paroissse.

"A la louange de chacune de vos religieuses, je voudrais, bonne Mère, moduler un chant de reconnaissance. Oh! en quels accents émus, je rappellerais ici les travaux, les mérites des chères fondatrices, des saintes supérieures, des bonnes maîtresses de cette mission. Comme je serais heureuse de... Non, ce serait trop long d'énumérer tous vos bienfaits, toutes vos bontés, chères anciennes Mères.

"Je me tairai donc, faute de ne pouvoir chanter, non sans avoir dit bien haut, au nom de toutes: "Nous sommes fières d'avoir été vos élèves! Nous sommes fières d'avoir appris près de vous l'amour de notre foi, le respect dû à l'envoyé du Seigneur, la fidélité à notre devoir.

Voyez, chères Mères, combien de familles chrétiennes sont sorties du rang de vos disciplines. Nous dépassons la soixantaine et nos enfants puisent à la même école les mêmes principes religieux, le même amour de la vertu.

En ce moment, ne vois-je pas profondément inclinées devant l'autel du Seigneur une trentaine de coiffes blanches? Et neuf ne sont-elles pas enfants de la paroisse? Ah! c'est que dans la jolie chapelle de notre Alma Mater la voix de Jésus a murmuré à l'âme de quelques-unes le suave "Suivez-moi." J'entends le pieux cantique que nos chères compagnes religieuses font monter vers le ciel. C'est l'hymne de la Vierge Marie: "Mon âme glorifie le Seigneur, car il a fait en la Providence de grandes choses!"

En présence de l'oeuvre accomplie durant ces premiers vingt-cinq ans, un sentiment de profonde gratitude s'empare de nos âmes; il s'élève vers le bon Dieu en chant d'amour, en chant d'espérance pour l'avenir. Rester dignes de notre Providence, de vous, chères et bonnes Mères, c'est notre plus vif désir. Alors, confiantes, nous nous disons: "Ne nous oubliez pas dans vos pieux colloques." De notre côté nous dirons: "Seigneur Jésus, bénissez nos bonnes religieuses, gardez-les longtemps à l'enfance et à la jeunesse. Qu'elles donnent encore des apôtres zélés à l'Eglise, des chrétiens convaincus à la patrie, des institutrices de mérite à l'école. Rendez-leur au centuple tout le bien qu'à plein coeur, à pleines mains, elles ont semé dans notre vie; et que dans vingt-cinq ans nous chantions le "Te Deum" des noces d'or de notre couvent!

"Les fleurs ont un langage si suave, si touchant que nous avons voulu vous en offrir un beau bouquet. Voyez en leur corolle l'emblème de notre amour, de notre gratitude. Lisez dans leur parfum notre souhait sincère. Que le bonheur embaume votre vie, vos labeurs. Acceptez-le donc ainsi que notre offrande comme gage de notre constant et pieux souvenir."

La Révérende Mère Provinciale répondit:

"Chères Anciennes,
Mesdames
et Mesdemoiselles,

"Je suis bien touchée, bien émue des bons sentiments que Madame la Présidente nous a si délicatement exprimés en son nom et au vôtre. Je vous en remercie de tout coeur. Merci pour le magnifique bouquet. Merci pour votre généreuse offrande.

"Toutes, nous sommes heureuses de voir ici, si nombreuses. Nous aimerions vous voir plus nombreuses encore, et je regrette que les mauvais chemins en aient empêché un grand nombre de venir. Elles sont avec nous de coeur, je n'en doute pas. Tout à l'heure, pendant la bénédiction du Saint Sacrement, nous demanderons à Notre-Seigneur de les bénir, de vous bénir toutes, ainsi que tous ceux qui vous sont chers.

"Dans un instant, on va vous expliquer le but de cette réunion intime des Anciennes Elèves du couvent et de l'école de Prud'homme. Je n'anticiperai pas sur ce sujet. Soyez assurées, du moins, chères Anciennes, que nous serons toujours heureuses de vous revoir très nombreuses parmi nous.

"Notre vif désir est de vous voir toutes et chacune mener une vie intensément chrétienne. A l'école, au couvent, vos maîtresses vous ont rappelé bien souvent le pourquoi de notre existence: "Connaître, aimer, servir Dieu", pour ensuite jouir de Lui dans le ciel. Le faire connaître, aimer et servir autour de nous, c'est votre devoir à toutes. Mères de famille auprès de vos petits enfants, jeunes filles institutrices aux âmes d'enfants qui vous sont confiées, et vous toutes, quelle que soit votre position, soyez apôtres, donnez le bon exemple en tout et partout, et priez Jésus et Marie de bénir vos efforts, votre apostolat.

"Je vous demande chaque jour un petit souvenir pour nous dans vos prières. Vous n'êtes pas oubliées dans les nôtres. Dès le noviciat, on nous a recommandé de toujours prier pour tous les élèves qui ont fréquenté, qui fréquentent ou qui fréquenteront les classes de la Providence. Nous sommes fidèles à cette recommandation et nous prions pour vous, chères anciennes. J'ai confiance que nos prières seront exaucées, et que toutes vous voudrez être, en tout et partout, des chrétiennes convaincues, des apôtres zélées, en un mot les élites des paroisses où vous vous trouverez.

Encore une fois, merci du coeur en mon nom et au nom de toutes vos Mères."

Pendant ce temps, M. le vicaire, ancien élève lui aussi, réunissait une quarantaine de jeunes gens à la salle paroissiale. Le huis-clos n'a rien laissé transpirer de cette réunion.

LE SALUT DU T.-S.-S.

Au Salut du Saint-Sacrement présidé par S. G. Mgr Prud'homme, les religieuses et élèves exécutaient de suaves motets à style ancien. La chapelle était comble.

LE THE

A 3 heures 30, un thé délicieux était servi dans la grande salle de réception. Le décor des murs et du plafond s'harmonisait merveilleusement avec celui des tables où les gourmets se laissèrent tenter par des pâtisseries délicates. Jusqu'à 5 heures ils ne cessèrent de défiler, tant de Prud'homme que des environs, échangeant de joyeux propos et de vieux souvenirs.

GRAND CONCERT

A 8 heures du soir, S. G. Mgr Prud'homme présidait une séance donnée à la salle paroissiale.

Séance magnifiquement réussie. On put tour à tour se réjouir de la gentillesse d'une saynète donnée par les petites et du dialogue musical des grandes, se délecter des choeurs à trois voix exécutés par

(*Suite à la page 8.*)


**Résultats du Concours Culinaire de l'Exposition 1930**

La MEDAILLE D'OR
Les deux MEDAILLES D'ARGENT
103 PREMIER PRIX
225 PRIX EN TOUT

Parmi 40 variétés de pain cuit à la maison, gâteaux et pâtisseries faits de toutes sortes de farines, ceux qui ont remporté la victoire ont été les pâtisseries faite avec la

**Robin Hood FLOUR**

Ces prix ont été remportés aux expositions de Brandon, Calgary, Edmonton, Saskatoon, Régina, Yorkton, North Battleford et Prince-Albert, et comprenaient du pain blanc, brun ou de fantaisie, gâteaux roulés, biscuits, brioches, tartes, croquants et des douzaines de gâteaux de classes senior ou junior.

Ecrivez à Robin Hood Mills Limited, Moose Jaw, Sask. leur demandant de vous envoyer sans obligation un exemplaire du livre de cuisine

'77 Winning Recipes'

**Vacances d'Hiver dans l'Est Canadien**

PASSAGES REDUITS DURANT LE MOIS DE DECEMBRE

A
L'ONTARIO
QUEBEC
NOUVEAU-BRUNSWICK
NOUVELLE ECOSSE
ET
L'ILE DU PRINCE EDOUARD

PACIFIQUE CANADIEN — CHEMINS DE FER

Appelez, téléphonez ou écrivez à L. J. Davis, agent de billets, Prince-Albert ou à J. W. Dawson, Agent de district des passagers, Chambre 5 Gare Canadien Pacifique, Régina, Sask.

**Dans les Années Avancées**

Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

**NOVORO**

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

**Un Essai Vous Convaincra.** Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continuel de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est supplée par des agents spéciaux. Ecrivez à

**DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.**
2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Délivré libre de tous droits au Canada)

**Ce nouveau Manuel Culinaire vous épargnera du temps**

Le *Nouveau* Livre de Cuisine "Magic" contient plus de 200 recettes éprouvées. Nous en tenons un exemplaire à votre disposition. Demandez-le.

Ayez toujours sous la main un exemplaire du nouveau Livre de Cuisine "Magic" et vous n'aurez plus à vous creuser la tête pour savoir *quoi servir*.

Que vous ayez besoin d'une suggestion pour le lunch, pour le dîner ou pour un thé, vous trouverez ce qu'il vous faut dans ce commode manuel d'art culinaire.

Il est complet, compact et comporte quelque chose d'approprié et de délicieux pour toutes les occasions ... et il est GRATUIT!

Envoyez-nous aujourd'hui même *votre nom et votre adresse*, et un exemplaire vous sera expédié.

3 ménagères canadiennes sur 4*, qui cuisent à la maison, disent qu'elles emploient la Poudre à Pâte "Magic" parce qu'elle leur donne *toujours de meilleurs résultats*. Il en sera de même pour vous aussi.

*Ce fait a été révélé au cours d'une enquête récente poursuivie à travers le Dominion tout entier.

STANDARD BRANDS LIMITED
PRODUITS GILLETT
TORONTO MONTREAL WINNIPEG
*Succursales dans toutes les principales villes canadiennes*

*Voyez cette marque sur chaque boite. C'est notre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient ni alun, ni ingrédients nuisibles.*

# :: AGRICULTURE - - ELEVAGE ::

## Conseils et renseignements

### Assistance fédérale dans le choix de boeufs d'engrais

**LA DIVISION FEDERALE DE L'INDUSTRIE ANIMALE PAIE LES FRAIS DES ACHETEURS ALLANT AUX EXPOSITIONS DE BOEUFS D'ENGRAIS DE L'OUEST.**

L'Hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, a autorisé un système d'achat de boeufs d'engrais, de nature à favoriser l'achat des boeufs et des autres animaux aux expositions de l'Ouest et sur la prairie. Voici en peu de mots en quoi consiste ce système. L'acheteur bona fide d'un ou plusieurs wagons de oeufs, de veaux ou d'agneaux qui doivent être engraissés sur la ferme ou sur les fermes qu'il représente, aura ses dépenses payées *à partir du point où l'engraissement doit se faire jusqu'à* l'exposition de l'Ouest ou au point d'achat, pour l'aller *seulement*; ces frais comprennent le billet de chemin de fer, la couchette et les frais d'hôtels.

Ce système qui est en vigueur pour une période de cinq mois à partir du premier août de cette année et s'applique aux boeufs ou agneaux d'engrais achetés aux expositions d'animaux d'engrais de Moose-Jaw et de Calgary, ou achetés directement d'un rancher bona fide de la Saskatchewan ou de l'Alberta, ou sur l'un des parcs à bestiaux de l'Ouest.

On compte que ce système rendra les services que voici: Pourvoir de jeunes animaux mieux à point pour le marché, permettre aux cultivateurs qui ont une bonne provision de gros fourrages de les utiliser d'une façon avantageuse et aider à l'utilisation des gros grains qui sont offerts à un prix assez réduit.

Il y a actuellement sur les prairies de l'Ouest beaucoup de jeunes animaux prêts à être engraissés. Il existe une bonne provision de gros fourrages dans bien des districts du Canada. De même, les grains si nécessaires pour bien engraisser les boeufs sont meilleur marché aujourd'hui qu'ils ne l'ont été depuis longtemps.

En reliant ainsi les districts qui peuvent engraisser les bestiaux avec les districts qui les produisent, le Ministere fédéral espère remédier jusqu'à un certain point à l'état actuel peu satisfaisant du commerce des bestiaux et encourager en même temps le développement de jeunes bestiaux mieux à point, pour lesquels il existe une demande croissante sur les marchés domestique et d'exportation. *Publié par le Bureau des Publications, Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ontario.*

x

### La préparation des dindons pour le commrce de Noël

*Notes des fermes expérimentales*

Les dindons que l'on conserve pour la vente aux approches du jour de Noël ou du jour de l'An, devraient être mis sur une ration d'engraissement vers le milieu de novembre. Les oiseaux qui ont eu un libre parcours pendant toute la saison de croissance ne devraient jamais être renfermés dans des parquets pendant la période d'engraissement. Ceux qui sont bien nourris ne prennent pas plus d'exercice qu'il n'en faut pour assurer une bonne digestion, même s'ils sont en liberté, tandis que ceux qui sont tenus renfermés dans des parquets perdent souvent leur appétit, ils développent des troubles de digestion, maigrissent et même très souvent meurent.

Lorsqu'il fait froid, les oiseaux ne s'engraissent pas aussi rapidement qu'au commencement de l'automne. Il faut au moins cinq semaines d'alimentation pour les préparer pour le commerce de Noël, et comme il faut au moins une semaine pour les "habiller" et les préparer à la vente, il faut donc commencer à les engraisser au moins six semaines avant Noël. Si ces oiseaux sont très maigres, une période plus longue peut même etre nécessaire pour bie nles engraisser.

L'alimentation doit être commencée graduellement; en fait les oiseaux devraient être nourris régulièrement deux fois par jour à partir de la fin de septembre. Il faut leur donner tout juste la nourriture qu'ils peuvent consommer sans en laisser, en deux repas par jour, le matin et au commencement de la soirée jusqu'à la troisième semaine de novembre. Après cela, donne ztrois repas par jour jusqu'au moment de l'abattage.

Le régime alimentaire doit comprendre des pâtées et des grains ronds. On donne la pâtée le matin et à midi, et le grain rond le soir. Les oiseaux peuvent digérer plus de nourriture lorsqu'elle est donnée sous forme de pâtée, mais en leur donnant du grain rond le soir, on les empêche d'avoir très faim le matin, car les grains s'assimilent plus lentement que la pâtée.

Un mélange de parties égales d'avoine moulue, de farine d'orge, de farine de maïs et de son de blé fait u ne bonne pâtée. Le sarrazin moulue est également bon et peut être employé au lieu de la farine de maïs ou de la farine d'orge si c'est nécessaire. On ajoute à ce mélange 10 pour cent de farine de boeuf et 5 pour cent de charbon de bois en poudre. Mélangez parfaitement avant d'humecter. Les pâtées d'engraissement doivent être données dans un état humide, mais on n'humectera que juste la quantité qu'il faut pour un repas. C'est une bonne pratique que d'humecter le repas du matin la veille, afin qu'il soit bie n gonflé avant d'être distribué. On prévient bien des troubles de digestion en humectant les pâtées quelques heures avant de les distribuer aux oiseaux. On peut se servir de l'eau ou du lait sûr écrémé pour humecter la pâtée et au moment où elle doit être distribuée, elle devrait être assez ferme, pas baveuse ni aqueuse.

Toutes les pâtées seront données dans des auges en forme de V que l'on tiendra parfaitement propres. Enlevez tous les restes de nourriture qui peuvent s'y trouver après que les oiseaux ont satisfait leur appétit.

Le maïs ou le blé d'Inde rond, bien mûr, est à peu près le meilleur grain pour l'engraissement à cette saison de l'année. Il est appétissant et les oiseaux en sont très friands. Méfiez-vous du nouveau maïs ou du maïs qui n'est pas bien mûr; n'en donnez que peu à la fois. Ne donnez aux oiseaux que juste la quantité qu'ils peuvent con sommer avant d'aller se jucher. Tenez toujours devant eux de l'eau fraîche, du gravier et des coquilles d'huîtres.

On peut largement réduire le coût de la ration en obligeant les dindons à manger un mélange d'orge et de sarrazin, auquel on ajoute un peu de maïs pour le repas du soir. Servez-vous autant que possible de grains produits sur la ferme.

Les dindons pour le commerce de Noël doivent être expédiés au marché "habillés" ou "troussés." Faites jeûner les oiseaux pendant vingt-quatre heures avant de les sacrifier et donnez-leur pendant ce temps toute l'eau fraiche qu'ils veulent boire. L'eau aide à nettoyer les voies intestinales et aide à améliorer la qualité de la chair.

On saigne l es oiseaux par la bouche. Suspendez un pot à la partie inférieure du bec pour recevoir le sang. Enfoncez le couteau dans la voûte de la bouche et tournez-le une fois, perçant ainsi le cerveau; quand les oiseaux sont tués de cette façon, leurs plumes s'enlèvent plus facilement. On peut enlever toutes les plumes ou laisser les plumes de vol et les grandes plumes de la queue. La plumaison doit se faire aussitôt que possible après que l'oiseau a été sacrifié. On laisse la tête et les pattes; les oiseaux ne sont pas vidés.

Il faut refroidir les oiseaux parfaitement avant de les emballer pour l'expédition. Cet emballage doit se faire dans des barils ou des caisses; on met les oiseaux bien serrés les u ns contre les autres pour qu'il n'y ait pas de jeu au cours du transport.

A.-G. TAYLOR.
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa, Ontario.

### L'alimentation des génisses laitières en hiver

*Notes des fermes expérimentales*

Les soins que l'on donne à la génisse ont beaucoup d'effet sur les services que cette bête peut rendre plus tard lorsqu'elle est développée. La génisse ne peut prendre tout son développement qu'à condition d'être bien nourrie et bien soignée. Il est bien clair qu'une *génisse mal nourrie et peut* être rabougrie, ne peut faire une vache aussi avantageuse que celle qui *a été nourrie et développée* par des méthodes intelligentes d'alimentation et de traitement. Les *génisses qui reçoivent une ration* généreuse se développent plus tôt que celles qui reçoivent *une ration ingrate et elles font* aussi des vaches de plus forte taille; la raison pour laquelle il y a tant de petites vaches dans nos troupeaux, c'est qu'elles ont été mal nourries lorsqu'elles étaient jeunes. Les génisses bien nourries *et bien traitées font de meilleures* laitières que celles qui ont été négligées.

Il ne suffit pas de donner aux veaux pendant l'été des pâturages dégarnis et du lait écrémé; il ne faut pas compter non plus que les jeunes bestiaux puissent hiverner sur la neige et la paille; ce n'est pas là assurément, un bon système d'élevage. *La raton donnée en* hiver à la génisse laitière devrait comprendre au moins une espèce *de foin* — de préférence du foin de légumineuses — un aliment succulent et du grain. Le moyen le meilleur marché, le plus sûr et le plus satisfaisant de fournir un aliment succulent en hiver est d'employer un silo.

A la station expérimentale fédérale de Lacombe, on cherche surtout à développer la génisse plutôt qu'à l'engraisser, jusqu'au moment où elle commence sa première période de lactation. On lui donne pendant l'hiver un mélange composé de deux parties d'avoine moulue, une partie de son e. une partie d'orge moulue, avec une petite poignée de tourteau de lin dans chaque repas. Le fourrage se compose en bonen partie d'ensilages d'avoine, de maïs et de tournesols, et de foin de luzerne, de mélilot, et ne ray-grass de l'Ouest. On donne parfois des racines et du foorrage d'avoine verte afin d'apporter un peu de variété à la ration. On donne généralement tout le foin et l'ensilage que la génisse *désire consommer*, et suffisamment de grain pour la tenir en *bon état de croissance. On donne* du sel régulièrement, et l'eau fraiche est toujours à la portée des *animaux dans des bols.*

Pendant le jour, s'il ne fait pas de tempête ou un très grand froid, les génisses sont mises dans un enclos pour qu'elles puissent prendre leurs ébats, la nuit elles sont mises dans une étable bien ventilée, bien éclairée et modérément chaude.

En suivant le système que nous venons d'indiquer, on peut avoir des génisses Holstein qui pèsent généralement de 1400 à 1500 livres lorsqu'elles sont prêtes à vêler à l'âge d'environ 27 à 30 mois. Le prix de revient d'une génisse âgée de deux ans, à la station expérimentale fédérale de Lacombe est d'environ $65.

H.-E. WILSON,
Station expérimentale fédérale,
Lacombe, Alberta.

x

Pensez-vous que les grands saints *voyant* ce qu'ils doivent à de toutes petites âmes, ne les aimeront pas d'un amour incomparable?

Entre le bon sens et le bon goût, il y a la différence de la cause à son effet.

Il faut savoir beaucoup pardonner quand on gouverne les hommes.

## L'orge canadien

*Lettre de la Banque canadienne de commerce*

L'importance du lé dans l'économie canadienne est de nature à masquer les autres branches de l'agriculture de l'Ouest. Ainsi, le blé est le sujet qui absorbe toute l'attention dans la plupart des discussions sur la situation économique, et pourtant le sort réservé aux récoltes de grains communs, leur mouvement, et les revenus qu'ils rapportent aux producteurs ne devraient pas être mésestimés, car ces récoltes représentent en moyenne plus de 20 pour cent du revenu agricole total des trois provinces des Prairies.

L'une de ces céréales, l'orge, est la plus résistante des céréales, l'aire géographique de sa culture s'étendant plus au nord que celle de n'importe quelle autre céréale, tandis que sa résistance à des conditions climatériques déravorables au Canada a été démontrée par le rendement à l'acre relativement élevé de deux années de sécheresse, 1924 et 1929, alors que le blé au contraire était gravement atteint. L'orge a des usages plus nombreux que n'importe quelle autre plante; outre sa préparation *comme engrais pour* toutes les espèces d'animaux, les formes nombreuses et variées qu'il peut revêtir lui ont valu d'être appelé la "céréale industrielle". Toutefois ces usages exigent la production de types différents et le souci constant de la qualité.

La superficie consacrée à la culture du blé au Canada continue d'être beaucoup plus grande que celle des autres céréales et les emblavures sont maintenant environ deux fois et demie plus considérables qu'avant la guerre; cependant la superficie consacrée à l'orge e plus que triplé. Ce développement de la culture de l'orge au Canada apparait d'autant plus remarquable que ce n'est qu'en 1928 que les étendues consacrées à la culture de l'orge dans le monde ont dépassé les moyennes des années de 1909 à 1913. *Le Canada est passé* du douzième rang avant la guerre au quatrième rang en 1928.

## Le Pool

Le 30 octobre, l'Agence centrale de vente du Pool canadien du blé a annoncé une réduction de 5 sous par boisseaux sur le paiement initial de l'orge. Cette réduction a été effectuée le 31 octobre. La réduction s'applique à tous les grades d'orge malte — orge semée pour la bière — à deux et à six rangées; à l'orge Trei_et au numéro 3 C. W.

La réduction établit le paiement initial à 20 sous le boisseau, sur base du numéro 3 C. W. Fort William. La marge des grades inférieurs a été diminué comme suit:

No 4 C. W., paiement initial, 17c le boisseau; No 5 C. W., paiement *initial, 16c le boisseau; No 6. C. W., paiement initial, 14c le boisseau*, avec un paiement minimum de 12c *la boisseau sur les grades plus bas.*

x x x

Le comité des grains communs du bureau central fait remarquer que depuis la baisse des prix de l'orge, le paiement initial du Pool a été sensiblement plus élevé que les prix courants du marché ordinaire. L'augmentation des livraisons d'orge au Pool a rendu nécessaire la réduction du paiement *initial.*

Le résultat du vote récent sur la question du Pool obligatoire dans les deux Etats australiens, Victoria et New South Wales, démontre que la majorité des producteurs était en faveur de la proposition, mais on n'a pas obtenu le pourcentage requis, quoique qu'il y ait eu très peu de marge dans chaque cas.

Dans Victoria, le pourcentage en faveur était de 56 pour cent, tandis que le pourcentage nécessaire était de 60 pour cent. Dans le New South Wales, en faveur, 62.48 p. c., alors que le pourcentage demandé était 66 pour cent.

x x x

L'assemblée annuelle des délégués du Pool du blé de la Saskatchewan aura lieu dans l'établissement du Pool du blé, à Régina, le 11 novembre. On placera devant l'assemblée le rapport du bureau des directeurs, l'état des affaires de l'année. L'assemblée étudiera et discutera toutes les questions soulevées relativement aux activités de la Compagnie.

x x x

Durant le mois d'octobre, les quartiers généraux du Pool de blé de la Saskatchewan ont reçu 389 contrats de blé et 168 contrats de grains communs: donc un total de 557 contrats. Ceci grossit à plus de 4,066 le total des contrats reçus durant la présente année.

Le temps fixé pour les nominations du Pool du blé échoit aujourd'hui, le 4 novembre. On envoie des bulletins à tous les signataires de contrats dans les sous-districts où une élection est requise. Les *membres du Pool ont jusqu'au* 2 décembre pour envoyer au bureau chef leurs bulletins après les avoir *remplis*.

x

### Marché aux grains de Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 68 5-8; No 2 Nord, 66 1-8; No 3 Nord, 63 1-8; No 4, 59 5-8; No 5, 56 5-8; No 6, 49 5-8; fourrage, 41 5-8; voie, 68 5-8.

x

### Marché du bétail à Winnipeg

Winnipeg. — Arrivages: 2145 bêtes à cornes; 440 veaux; 1065 pores et 660 moutons et agneaux. Marché lent et prix quelque peu plus bas sur les classes de boucherie. Les meilleurs des veaux nourris se vendent jusqu'à $8; les pores à bacon, autour de $10; les pores légers et les pores d'engrais, de $10.25 à $10.50. Aucune vente rapportée sur le marché des moutons et des agneaux.

Devant une législation obstinément progressive, la liberté du bien ne se demande plus. Elle se prend, et ensuite elle se défend.

*Lacordaire.*

### Les Américains aimnt le sucre d'érable

Washington. — La perspective qu'une réduction peut être apportée au tarif américain sur le sucre d'érable canadien et autres produits du genre avant que la sève commence de couler dans les bois de Québec et d'Ontario, le printemps prochain, semble plausible, étant donné qu'on annonce que la commission tarifaire nouvellement organisée tiendra des séances publiques au commencement de novembre. Le sucre d'érable entre actuellement aux Etats-Unis au moyen d'un tarif de huit cents la livre.

x

### LE PILLAGE DES MUSEES RUSSES

Paris. — Un journal russe, publié à Paris, croit pouvoir affirmer que le *gouvernement soviétique* poursuit sa sinistre besogne. Il est en train de piller le musée de l'Hermitage à Pétrograd. Plusieurs trésors auraient déjà été enlevés et envoyés à l'étranger. Parmi ceux-ci, *L'Annonciation*, par Van Dyck, le *Portrait d'Hélène Fourment*, par Rubens, le *Portrait de Lord Warton* par Van Dyck et le *Portrait de Titus, fils de l'artiste*, par Rembrandt.

Ce dernier tableau se trouverait actuellement entre les mains d'un acquéreur de la rue de la Béotie, ainsi qu'une toile par Terboch, *Le messager de village*, et un tableau par Watteau.


GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

**Ce Gin Supérieur DOIT Être Importé**

Il faut que le Gin de Kuyper soit fabriqué en Hollande pour donner cette fine saveur et cette qualité qui lui ont conservé sa célébrité depuis plus de quatre siècles.

Gin de KUYPER

*N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.*

JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs
Maison fondée en 1695 Rotterdam - Hollande



French Line
Compagnie Générale Transatlantique
HAVRE
D'UN QUAI COUVERT A UN QUAI COUVERT

EXCURSION D'ÉTÉ

VIA
S.S. DE GRASSE
Partance de New York
le 4 Décembre 1930
et
D'HALIFAX
le 6 Décembre 1930
Directement au Hâvre

CETTE EXCURSION SERA PERSONNELLEMENT CONDUITE PAR NOTRE GERANT DEPT. W.

La Ligne Française offre des accomodations excellentes, de la cuisine renommée et un service médical gratuit. Les cabines de luxe ont l'eau courante, tapis, literie de toile blanche et un confort sans pareil est assuré à ceux qui profiteront de cet avantage pour rendre visite à leurs parents pour la Noël. Une attention spéciale est donnée aux bagages et des arrangements exceptionnels ont été faits pour le confort et le plaisir des excursionnistes.

TAUX TRES BAS POUR TOUTES LES PARTIES DE L'EUROPE

Pour plus amples informations adressez-vous à tout agent autorisé de la

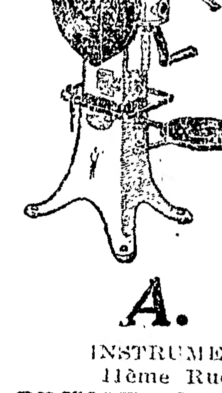
French Line



Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE
COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE
Licenciée et garantie
Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié
Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite
Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE
187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.



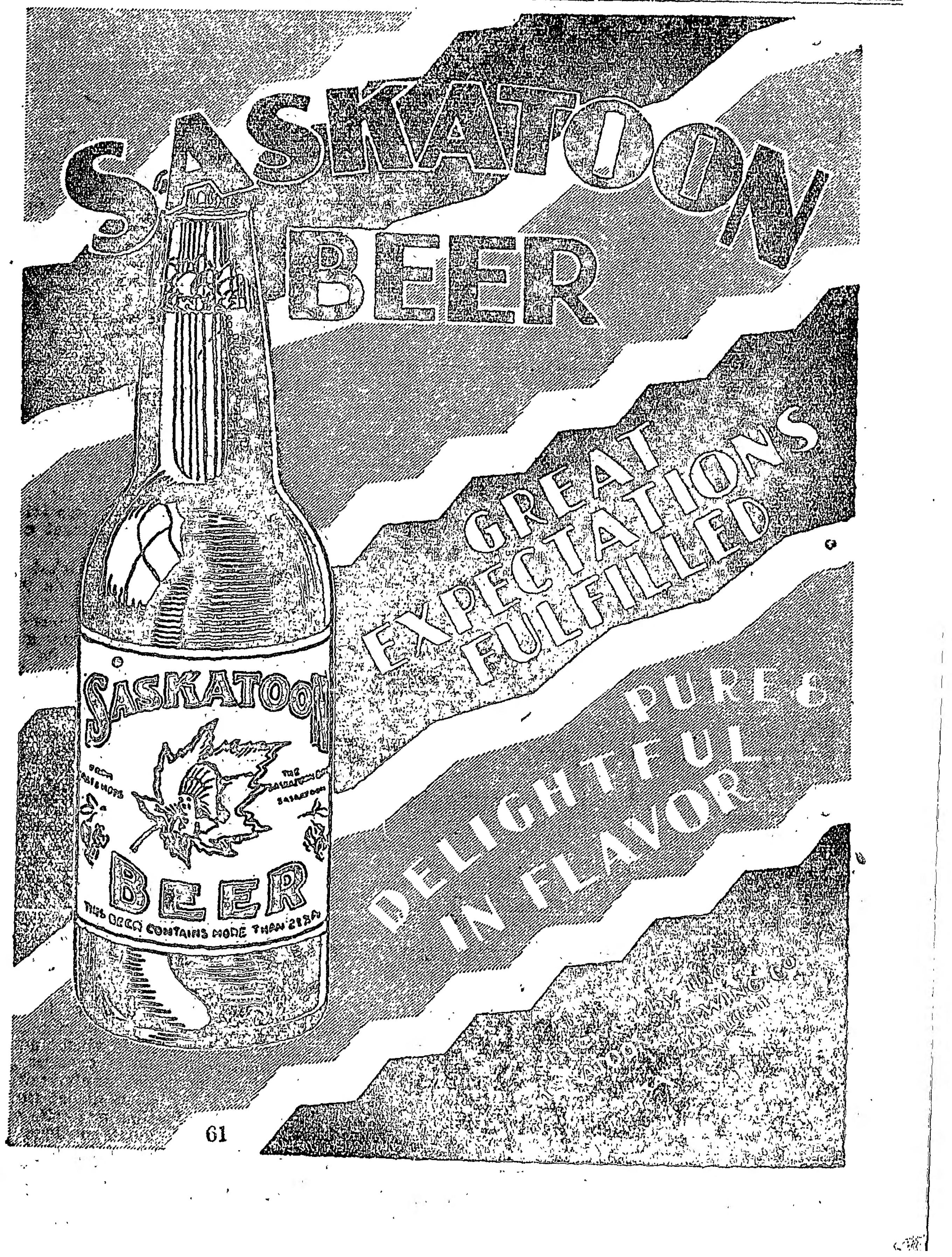


Ecrémeuse
DE LAVAL
$30.00 et plus

Dimensions et formes pour tous besoins et moyens.
Chaque modèle est le meilleur de son genre et le meilleur que vous puissiez acheter.

A. E. DELAMERE
INSTRUMENTS DE FERME DE HAUTE QUALITE
11ème Rue Ouest (en face de l'Edifice du Herald)
PRINCE-ALBERT. SASK.





# Un Etendard commun

Ecrit pour le Patriote

par Cyrénéen

(suite et fin)

Une fois l'empereur consolidé sur son trône, Macaire, évêque de Jérusalem, fit pression auprès de Constantin pour qu'on fît des recherches sur le calvaire pour déterrer la croix du Seigneur, enfouie là, selon toute probabilité, par les Juifs avec celles des deux larrons. Constantin se rendit à cette demande, et sainte Hélène, sa mère, âgée de quatre-vingt ans, se rendit elle-même à Jérusalem pour conduire les travaux. Elle fit abattre le temple d'idoles dédié à Vénus, qui, depuis le temps d'Adrien, profanait le lieu où s'était accompli le mystère trois fois saint de notre rédemption. On enleva toutes les terres rapportées, et à une grande profondeur, enfin, on se butta sur les trois objets désirés. A côté des croix, mais séparés, reposaient l'inscription élevée au haut de la croix sur l'ordre de Pilate le jour de la mort du Sauveur et les quatre clous qui avaient transpercé ses mains et ses pieds. Laquelle de ces trois croix avait soutenu le corps du rédempteur? Embarras! On recourut au miracle. L'évêque de Jérusalem, suivi de sainte Hélène et de la foule des travailleurs chargés de leurs fardeaux, se rendirent au lit d'une mourante prise d'une maladie incurable. A son chevet l'évêque fit cette prière: "O Jésus, qui avez racheté le monde par votre croix; achevez votre oeuvre en nous faisant discerner par un miracle lequel de ces instruments est le vôtre." Il approche une première croix de la malade sans résultat; aucun changement ne signala le contact de la deuxième. O prodige, à l'attouchement de la troisième, l'agonisante sort de son sommeil et se lève parfaitement guérie.

Sainte Hélène dépêche sans retard la bonne nouvelle à Constantin, et comme témoignage de certitude, lui expédie les clous retrouvés et une partie de la croix, laissant l'autre à Jérusalem. Constantin fit mettre une parcelle des clous à son casque de soldat et à la bride de son cheval pour lui servir de sauvegarde dans les combats. Il donna l'ordre de construire sur-le-champ une magnifique basilique à Jérusalem et à Rome pour enchasser les précieuses reliques. L'histoire nous a transmis la lettre qu'il adressa à Macaire, évêque de Jérusalem. En voici quelques extraits:

*Constantin Victorieux à Macaire*

"En présence des prodiges éclatants que la grâce du Seigneur vient d'accomplir parmi nous, je ne puis qu'adorer et me taire. Jésus-Christ rend à ses serviteurs les instruments augustes de sa passion. Quand, de tous les points de l'univers, tous les docteurs épuiseraient leur génie pour célébrer ces grands événements, ils resteraient au dessous de la réalité... Aujourd'hui, je veins vous déclarer que mon plus vif désir est de voir décorer avec une magnificence sans bornes ce lieu sacré où l'on avait cru étouffer le sang d'un Dieu. Il s'agit de le couvrir d'édifices dignes de la sainteté divine et de Constantin lui-même... La basilique qui se construira à Jérusalem sera la plus belle du monde... les marbres les plus précieux y seront employés et la voûte sera lambrissée d'or...., etc., etc...

Peut-on s'imaginer l'impression qui secoua le monde à l'annonce de ces nouvelles et les débordements de joie qui s'ensuivirent! Ils atteignirent un véritable délire. La dédicace de ces basiliques donnèrent lieu à des fêtes telles qu'elles éclipsèrent toutes celles connues jusqu'à date dans l'empire romain. De tous les coins de cet immense territoire, ce fut une interminable procession vers Rome et Jérusalem pour aller adorer les illustres trophées du Christ. Quelle scène que de voir le plus humble des chrétiens comme le glorieux empereur se courber devant ces souvenirs du Sauveur. Quel triomphe pour la croix de Jésus-Christ! Grand Dieu! pourquoi cette génération ignore-t-elle ces faits? Que n'ouvrons-nous l'histoire où ils sont écrits en lettres d'or? Notre civilisation se proclame un siècle de lumière et de progrès... Elle est la plus ignorante de l'histoire que le monde ait connue? Et quelle sorte de christianisme professons-nous donc aujourd'hui? Sera-t-il loisible à un chrétien d'avoir honte de la croix de nos jours, quand, il y a dix-sept siècles, tout l'univers chrétien se prosternait le front dans la poussière pour la vénérer? Ce dans quoi les aînés dans la foi se glorifiaient, à partir du Sauveur, de S. Paul, des autres apôtres, des docteurs de l'Eglise, des fidèles, des millions de martyrs qui ont donné leur sang pour la défendre, serait-il devenu un objet exécrable et indigne de la société des hommes? La religion du Christ aurait-elle changé? Serait-ce le chrétien maintenant qui va appeler la croix "un scandale"? Nous en sommes rendus là sans nous douter de la déviation dans laquelle nous sommes tombés.

Que cette découverte de la croix ait donné un élan incomparable au culte déjà universel de la croix, nous en voulons comme preuve ces paroles, qui vibrent comme un coup de clairon, prononcées par saint Jean Chrysostome, à Constantinople, vers 390, à la fête anniversaire de l'événement de Jérusalem. Nous les rapportons avec d'autant plus de plaisir qu'elles résument tout notre travail:

"Oui, la croix a été pour l'humanité une source de bénédiction, un bouclier solide, un rempart inébranlable contre les attaques du démon. C'est par la croix que le Rédempteur divin a brisé les portes infernales et les chaînes de l'esclavage; c'est par la croix qu'il a renversé la forteresse de Satan; c'est par elle qu'il a appliqué sur les blessures de l'homme le baume divin qui devait les guérir.

"La croix a converti et sauvé le monde; elle a chassé l'erreur et fait briller la vérité; par elle la terre est devenue le ciel et les hommes sont devenus des anges; par elle le démon n'est plus à craindre, la mort n'est plus la mort, mais un sommeil; par elle tout ce qui pouvait nous nuire a perdu sa force et sa malice; par la vertu de la croix le poison reste sans effet, les tempêtes sont apaisées, les fléaux sont suspendus, les portes des prisons s'ouvrent, les chaînes tombent des mains des prisonniers; par elle, encore aujourd'hui mille prodiges sont opérés..

"La croix était jadis universellement abhorrée, et partout aujourd'hui nous en voyons l'image, chez les princes et les sujets, chez les femmes et les hommes, chez les vierges et chez les personnes mariées, chez les nobles et chez les esclaves. Chacun trace à chaque instant ce glorieux signe sur la plus noble partie du corps; on le porte constamment au front comme un trophée sur une colonne. Je l'ai dit, ce signe s'élève sur la table sacrée, il domine l'ordination des prêtres, il accompagne le corps même du Christ dans la cène mystique. Elle rayonne de toutes parts, dans l'intérieur des maisons, sur la place publique, dans les déserts, sur les routes, au sommet des montagnes, au fond des bois, au milieu des mers, sur les navires et sur les îles, sur les lits et sur les vêtements; elle est gravée sur les arbres, sur les vases d'or et d'argent, sur la couronne impériale; elle décore la chambre nuptiale et la salle du festin, elle brille au milieu des pierreries et des peintures murales; on la place sur les bêtes qu'un mal contagieux dévore et sur les hommes que le démon tourmente; dans la guerre et dans la paix, pendant le jour et pendant la nuit, au milieu des fêtes mondaines et des austérités de la pénitence, plane l'image de la croix, tant on aime ce signe du salut, tant on éprouve de bonheur à se réfugier sous son ombre. C'est un joyau que tout le monde préfère aux couronnes, aux diadèmes, aux diamants les plus précieux.

"Que les Juifs et les païens répondent; qu'ils expliquent, s'ils le peuvent, l'affluence de pèlerins qui arrivent à Jérusalem de toutes les parties de la terre pour voir et révérer le bois sacré sur lequel Jésus souffrit et mourut. Qu'ils expliquent pourquoi un grand nombre d'entre eux, hommes et femmes, enchâssent dans l'or les parcelles de la vraie croix pour les suspendre à leur cou; pourquoi enfin cette croix patibulaire, ce signe de honte et de malédiction, est devenue pour tous et partout un signe d'honneur un signe de gloire et de salut? Ah! puissent-ils le reconnaître! C'est que cette parole du prophète est accomplie: "En ce jour, le rejeton "de Jessé sera exposé comme un "étendard aux yeux de tous les "peuples; les nations viendront lui "offrir leurs prières et son sépul-"cre sera glorieux" (88)."

Hélas! que les rôles sont changés! Le Juif et le païen triomphent aujourd'hui; la croix disparaît sous leur influence et la foi chrétienne est tellement amortie qu'elle n'a pas même un sursaut d'honneur pour protester.

L'Acte de l'Amérique du Nord constitue le Canada un pays essentiellement chrétien par le fait qu'il ne reconnaît comme religion d'Etat que des religions chrétiennes, notamment le catholicisme et le protestantisme; et comme la croix tient à l'essence du christianisme, il s'ensuit qu'il la reconnaît, au moins implicitement, dans sa constitution. Et partant, celui qui l'abolit, attente autant aux lois du pays qu'au fondement de notre religion.

Notre pays n'est pas un pays neutre ou athée: il est chrétien, avons-nous dit. Si des athées ou des neutres veulent vivre sous notre drapeau, on peut les laisser vivre à leur manière; la tolérance le demande. Mais on n'est pas obligé de détruire notre entité religieuse et nationale pour leur faire plaisir. Si nos symboles et notre foi les choquent, qu'ils déguerpissent, et nous laissent la paix. Nous sommes chez nous, nous avons le droit de vivre d'après nos lois.

Quant à nous chrétiens, serrons nos rangs autour de la croix, opposons-nous à ceux qui la déshonorent. Notre foi nous demande cette intervention et ce courage. Autrement nous sommes des apostats ou des dégénérés.

Nous terminons par ces paroles d'un de nos évêques catholiques que nous faisons nôtres (89): "Si quelqu'un osait enlever de nos murs le portrait du roi d'Angleterre ce serait un *tolle* général. Pourtant c'est la même injure qu'on veut faire au Christ, car c'est bien à lui qu'on en veut en s'attaquant à son image. Ne vous semble-t-il pas que cet affront, — car c'en est un, — rejaillit non seulement sur les catholiques, mais encore sur tous les chrétiens, qu'ils soient anglicans, méthodistes, presbytériens ou autres? Il y a tout lieu d'espérer que nos frères séparés se joindront à nous pour protester contre une telle iniquité." C'est dans ce dessein que nous avons écrit ces lignes.

(88) *Cf. Oeuvres complètes de S. Jean Chrysostome, traduction J. Bareille, tome II, page* 321 *et suiv.*

(89) *Mgr Ovide Charlebois, O. M. I., Cf. Le Patriote de l'Ouest du mercredi 9 avril* 1930, *p.* 3.

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

# De Toute Son Ame

Par René BAZIN

I

Ils sortaient des ateliers et des usines de la Ville-en-Bois, les mains et le visage rouillés par la fumée, par les débris du fer, du cuivre, du tan, par la poussière qui vole autour des poulies en marche. Sept heures sonnaient encore à des horloges en retard, et c'était vers la fin de mai. Une douceur était dans l'air. Ils sortaient. Le ronflement des machines diminuait; au-dessus des cheminées de briques, les spirales de charbon en poudre commençaient à s'amincir; des voix s'élevaient entre les murs de la rue de la Hautière et du vieux chemin de Couëron, dans la partie haute de Nantes, voisine de Chantenay.

Heure saisissante où le travail lâche son armée par la ville! Recrues, vétérans, filles, femmes, petits auxquels on aurait donné dix ans, si le timbre de leur voix et la perversité précoce des mots n'avaient révélé en eux de jeunes hommes, ils se divisaient au delà des portes des usines, montaient, descendaient, coupaient par les ruelles, vers le gîte où la soupe les attendait. Les groupes se formaient en route. Les femmes retrouvaient leurs maris; les frères, les amants, les camarades logés dans le même garni se rejoignaient, sans hâte, sans plaisir apparent. Quelque chose de morne et d'usé, même chez les jeunes, ternissait l'éclat des regards; le poids de la journée pesait sur tout ce monde, et la faim commandait en eux. On se disait de grosses choses lourdes, des plaisanteries sans entrain, des bonsoirs rapides. Cependant, il y avait çà et là des visages roses de gamines; des têtes imberbes et vagues de jeunes Bretons des pays d'Auray et de Quimper, que l'usine n'avait pas encore entamés; des yeux qui s'en allaient, levés, avec un rêve; quelques anciens, rudes comme de vieux soldats, qui tenaient dans leurs mains des mains d'enfants, et marchaient sans rien dire, dans une joie lasse et muette. Le vent soufflait de la Loire, de la mer lointaine. Des grappes de lilas, débordant l'arête des murs, en deux ou trois endroits pendaient sur la foule grise.

Une partie de cette population ouvrière, — ceux qui étaient mariés ou vivaient en famille, — laissant les autres se disperser dans les quartiers bas, montait vers les collines de Chantenay, d'où venaient des groupes pareils qui retournaient à Nantes. Au milieu de ce chassé-croisé de blouses, de jaquettes, de corsages de percale mal ajustés sur des jupons défraîchis, un homme, un bourgeois, en haut du chemin de la Hautière, avait arrêté sa charrette anglaise. Il était grand, avec une figure jeune et empâtée déjà, qu'allongeait un peu la barbe noire en pointe. Son costume, de coupe soignée et d'étoffe commune, la façon dont il tenait les guides, indiquaient, aussi bien que le bon goût du harnais et les tons calmes de la peinture, une famille riche, parvenue depuis au moins quinze ou vingt ans. Que faisait-il là, au milieu de ce peuple des usines que tant de ses pareils évitent volontiers, quand ils le peuvent, et sans savoir pourquoi? Il aurait pu tourner et descendre par quelque rue voisine, moins encombrée. Mais non, il restait, un peu penché en avant, sur le coussin de drap bleu, les mains gantées, le fouet croisant les guides lâches, les yeux fixés en avant, sur l'étroite rue en pente. Dévisagé par tous les ouvriers qui passaient, durement par quelques-uns, indifféremment par les autres, salué rarement d'un coup de chapeau honteux, montré du bout du doigt, par les bandes de femmes en cheveux qui cambraient la taille et riaient, d'une mauvaise envie, fascinées par le nickelage des boucles et le vernis de l'attelage, il regardait les files d'hommes qui se suivaient, du même regard impassible de maître habitué aux foules. A peine aurait-on pu saisir, dans l'expression reposée et terne de son visage, une nuance de pitié et de tristesse, quand certains de ceux qui frôlaient les roues de la voiture affectaient de ne pas saluer, ou se retournaient en disant: "C'est le fils à Lemarié!" Le mot courait, comme transmis par une force électrique, le long de la voie toute brune d'hommes en mouvement; il courait et revenait, chuchoté sur tous les tons, de l'indifférence, de l'étonnement ou de la colère sourde: "Le fils à Lemarié! le fils à Lemarié!"

Lui, cherchait quelqu'un. Tout à coup, sa main qui tenait le fouet s'éleva au-dessus des guides, et fit signe. Un jeune homme d'une vingtaine d'années, qui montait au bras de deux autres de son âge, tourna la tête vers lui. Ses camarades essayèrent de le retenir, par enfantillage insolent et presque inconscient. Il s'échappa, s'approcha du marchepied, en touchant le bord de son chapeau de mauvais feutre, et il attendit. Ses yeux aigus, d'un gris changeant, avaient rencontré les yeux du bourgeois qui l'appelait, et il dressait sa figure en lame de couteau, barrée de deux petites moustaches droites, sa figure vivante, ardente, où se reflétait le continuel remuement de la passion, comme si les houles se fussent écroulées et reformées sans cesse au fond de ses prunelles.

— Antoine, dit posément M. Lemarié, est-ce que votre oncle va mieux?

— Non, il ne va guère.

— La main ne revient pas? A-t-il pris les remèdes que ma mère avait envoyés?

— Il crie une partie de la nuit, des fois. Et puis, c'est le tremblement qui le gêne.

— Pauvre homme!

— En effet! Des remèdes, est-ce que ça sert quand on a la main écrasée? Personne croit qu'il guérira, voyons! C'est de la comédie, tout ça. Lui faudrait sa pension, monsieur Lemarié!

Celui-ci, un peu embarrassé, répondit, en regardant dans le bas de la rue:

— Que voulez-vous? Il fera bien d'essayer encore... mais qu'il aille lui-même! Pas de lettre, pas de menaces timbrées, surtout! Ça ne suffit pas avec mon père, vous le savez bien, Antoine.

— Il ira, n'ayez pas peur! répondit le jeune homme, dont un rire haineux tendit en ligne droite les lèvres... Il ira, et puis on le mettra à la porte comme moi. En voilà un pourtant qui a travaillé trente ans dans l'usine. Vous lui devez un bon morceau de vos chevaux et de vos voitures...

De sa main gantée, Victor Lemarié, voyant que des camarades écoutaient, fit signe à l'ouvrier de continuer son chemin.

— Vous oubliez, dit-il froidement, que pendant trente ans mon père l'a fait vivre. Je voulais simplement vous demander des nouvelles de Madiot. Pour le reste, je ne suis pas le maître.

L'homme s'éloigna de trois pas, puis revint, en enlevant, cette fois, à moitié son chapeau:

— Et si vous étiez le maître, monsieur Lemarié?

Victor Lemarié n'eut pas l'air d'entendre, et regarda de nouveau vers le creux du chemin, d'où montaient toujours des bandes inégales d'hommes et de femmes. Au-dessus de la terre piétinée, une grande poussière s'élevait maintenant, et le soleil couchant, à la hauteur des toits, la traversait et la dorait.

Pendant une minute, l'ouvrier, qui avait rejoint ses compagnons, attendit pour voir si le fils du patron lui répondrait ou s'il fouetterait le cheval. Puis, il tourna les talons, et se perdit dans les groupes qui avaient dépassé la voiture et que poussaient, d'un mouvement continu, les foules venues d'en bas.

Elles étaient déjà plus sombres, ces foules, et plus plus lamentables, dans le jour qui diminuait. Parmi elles, Victor Lemarié ne cherchait plus personne. Il assistait, les yeux vagues, à ce long défilé d'êtres inconnus, tous pareils, qui se succédaient à intervalles réguliers, comme les anneaux d'une chaîne. Et il souffrait, dans le fond de son âme qui n'était pas mauvais, dans son amour-propre aussi, de sentir contre lui et si près de lui tant de haine imméritée. Elle l'enveloppait, l'étreignait. Il était resté droit sur son coussin de drap, aussi froid d'apparence, ayant l'air d'être occupé de quelque scène lointaine, si bien que des gens se détournaient pour examiner la partie basse de la rue, vers l'usine; mais il ne fixait son regard sur aucune figure ni sur aucune scène déterminée; de toutes les images mobiles que recevaient ses yeux, une seule image se formait et il la contemplait: c'était la foule grise qui n'a qu'un visage et qu'un nom, l'ouvrier d'usine qui roulait, le frôlait, continuait son chemin, n'ayant ue deux sentiments, la lassitude du travail et la haine du riche. "Que leur ai-je fait? pensait-il. Pourquoi étendre leur inimitié jusqu'à moi, qui ne suis pas leur patron et qui n'ai pas affaire avec les ouvriers de mon père? Une des choses qui ont adouci en moi le regret de ne pas être mêlé à la vie active de l'usine, c'était l'illusion que j'échapperais à la défiance de ceux-ci. Et ils me traitent en ennemi né. Quelle affreuse guerre que celle qui nous range ainsi en deux camps, sans que nous le voulions! Que de fautes il a fallu, de la part de ceux qui possèdent pour en arriver là! Et que c'est dur d'être détesté de la sorte, de l'être ici, ailleurs, partout, à cause de l'habit que je porte et du cheval que je conduis!"

Ils montaient toujours. Cependant les rangs s'espaçaient. Quelques vieilles femmes, marcheuses traînantes, indiquaient que l'arrière-garde défilait. Les pointes des hautes branches, les tuiles des pignons, les cheminées blondes de lumière, émergeaient de l'ombre où les choses basses étaient plongées. Car là-bas, derrière Chantenay, le soleil devait mourir et tremper son globe fauve dans la verdure des herbes; des voiles de bricks et de goélettes, tendues par le vent qui fraîchissait, blanches seulement au bout des hunes, remontaient sans doute la Loire, de l'autre côté des maisons, là, tout près. Dans l'ouverture du chemin, le peu qu'on apercevait de la ville, entre les toits d'usines, se voilait d'une brume venue du fleuve et qui gardait encore la transparence des eaux bleues. Une vitre étincelait, très loin. Victor remarqua aussi que les hautes cheminées des manufactures avaient cessé de fumer, et que les petites, autour de lui, partout, se couronnaient de l'humble panache couleur de cendre, qui se tordait, s'élargissait et se perdait dans l'air, signe qu'on était rentré; que la famille se retrouvait; que, pour une heure de veille, bien courte et bien douce, la mère avait tous ses enfants autour d'elle. La journée était achevée. Et de savoir cette harmonie rétablie, et de la savoir si brève, et de penser qu'il y en avait une autre, aussi nécessaire, et détruite cependant, brisée à jamais peut-être, il éprouvait une tristesse mêlée de colère contre ceux qui sont venus avant nous. Il était d'une génération qui souffre des rancunes amassées par les autres. Il se sentait, d'ailleurs, plus de pitié que de courage. Et cela encore l'assombrissait et l'humiliait.

(A suivre.)

SALADA TEA

Nouvelle Etiquette Jaune 60c. La Livre.

Etiquette Brune Ordinaire 70c. La Livre.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. — ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUISSIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujourd'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.
P. O. CAFE
Adjoyant le bureau de Poste — Rue Centrale.

MESDAMES Protégez-VOUS
Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles
ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES
Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Le moyen le plus rapide et le plus efficace de soulager le mal de dos et tous les troublés des reins et de la vessie est l'emploi des Gin Pills. Elles rendent la santé en faisant reprendre aux reins leur fonction normale, qui consiste à filtrer les poisons hors du sang. 50c la boîte chez votre pharmacien.

WESTERN CANADA BREWING COMPANY, LIMITED
SASKATOON CANADA

## *Prince-Albert*

— Un bureau d'utilité sociale vient de se former en ville dans le but de concentrer les offorts déployés pour secourir les indigents et d'empêcher les fraudes des imposteurs. Ce bureau comprend des représentants de toutes les églises, des clubs et organisations qui s'intéressent aux oeuvres de bienfaisance.

G.-L. Dempster a été nommé président; R. Gilbert, secrétaire; J.-H. Strong, trésorier. Les autres officiers ont été choisis des différentes dénominations et organisations sociales de la ville.

On organisa un comité chargé d'enregistrer immédiatement les cas d'indigence. Ce comité comprend H.-D. Davis, président; J. Hepburn et R. Gilbert.

Tous ceux qui ont besoin de secours doivent s'enregistrer au bureau de placement du gouvernement. L'une des fins du nouveau bureau est de voir à ce que l'indigence soit secourue le plus économiquement possible.

— MM. L. Lafortune et L.-P. Anctil ont ouvert un salon de coiffeur dans le soubassement du théâtre Strand. D'ici à quelques jours, pour la clientèle des dames et demoiselles, ils ouvriront un salon des plus moderne dans le magasin adjoint au théâtre Strand.

— Il y aura sûrement du travail au Parc national pour les chômeurs cet hiver. Cependant il n'y a rien de définitif, a annoncé M. J.-A. Wood, surintendant du parc.

Ce dernier demande aux sans-travail des municipalités autres que celles de Prince-Albert de demeurer là où ils sont, puisque l'équipe que l'on enverra au parc sera recrutée proportionnellement dans les divers centres de la province. Ils auront autant de chance d'être embauchés en restant dans leurs municipalités respectives qu'en venant à Prince-Albert.

L'approbation de ce programme de travail est le résultat de pourparlers entre les gouvernements provincial et fédéral.

La difficulté est de trouver le genre d'occupation. Il faudrait tailler une besogne qui, tout en étant utile, serait économique et ne demanderait pas un accessoire trop considérable d'instruments et de machines, vu la presqu'impossibilité de ne rien transporter par les routes encombrées de l'hiver. Très probablement le plus pratique sera de travailler à l'amélioration de la grande route nationale et au déblaiement des tracées sur les frontières du parc.

De passage. — M. Arthur Marcotte, avocat de Ponteix, était en ville dernièrement pour affaires. Il a profité de son séjour ici pour visiter les bureaux du *Patriote* et ses nombreux amis de Prince-Albert et tout particulièrement MM. Rousseau, gérant de la Banque Canadienne Nationale et Jutras, administrateur du *Patriote*.

Nous avons été heureux de saluer M. Jean, agent consulaire à Régina. Durant les quelques heures qu'il est demeuré en ville, il a bien voulu nous intéresser de sa visite.

De passage aussi: M. l'abbé T. Conrad, M. l'abbé Thomas Marquis, curé de Saint-Denis; M. l'abbé M. Hudak, en route pour Kuroki; le R. P. Simard, O. M. I., de Saskatoon; M. l'abbé M. Mourey, curé de Viscount.

x

### La décision de l'Alberta passera

Toronto. — De manière à ce qu'il n'y ait aucune méprise chez le public au sujet du fait que la couronne a retiré deux autres accusations contre les courtiers Solloway et Mills, l'Hon. W.-H. Price, procureur général d'Ontario, a émis une déclaration dans laquelle il fait observer que les charges d'agiotage les plus graves contre les deux courtiers ont été jugées en Alerta où elles ont résulté en conviction.

Pour ce qui est des accusations plus graves, Solloway et Mills devront s'en rapporter à la décision de l'Alberta. Ontario a imposé des amendes après avoir déclaré les courtiers coupables de "bucketing." Quant aux accusations d'agiotage proférées en cour d'Ontario, le juge a laissé entendre que vu que Solloway et Mills avaient été convaincus des mêmes charges en Alberta, il tiendrait compte de la chose dans sa décision. Depuis les livres sont partis pour l'Alberta où les procès se continueront.

Ontario fut la seule province qui fit le procès à cinq grandes compagnies dont certaines opéraient en d'autres provinces.

x

### Le charbon de l'Alberta

Ottawa. — L'Hon. A. Gordon, ministre des Mines, a annoncé que dans le but d'aider les mineurs sans travail de l'Alberta, les commissaires du bureau des Chemins de fer ont permis le transport du charbon de cette province à l'Ontario au taux de $6.75 la tonne, durant la période du 25 octobre jusqu'au 1er décembre.

x

### Reconstitution du cabinet en Colombie anglaise

CINQ ELECTIONS

Victoria, C.-B. — Le premier ministre S.-F. Tolmie, de Colombie britannique, a commencé à reconstituer son cabinet en demandant la démission de tous ses ministres.

Il n'a fait aucune déclaration au sujet des démarches qu'il prendrait, mais de source autorisée on apprend que les quatre changements suivants se produiront:

J.-W. Jones, actuellement président de la législature, deviendra ministre des Finances.

L'Hon. R. Bruhn, ancien président du conseil, prendra le portefeuille des Travaux publics.

L'Hon. N.-S. Lougheed, ancien ministre des Travaux pulics, aura le portefeuille des Terres où il succèdera à l'Hon. F.-I. Burden, qui, dit la rumeur, ira à Londres en qualité d'agent général de la Colombie britannique, en remplacement de F.-A. Pauline.

ANCIENS POSTES

Les autres membres du cabinet, croit-on, auront leurs anciens postes.

H.-D. Twigg, député de Victoria, à la législature, succéderait à M. Jones, comme président. Il est actuellement vice-président.

On croit également qu'il est possible que d'autres changements se produisent plus tard.

C'est ainsi que la Colombie britannique fait face à cinq élections partielles. J.-A. Jones, dans Okanagan nord et l'Hon. R.-W. Bruhn dans Salmon-Arm devraient nécessairement en appeler à l'électorat en prenant des postes salariés, et le siège de l'Hon. F.-B. Burden dans Fort-George serait vacant. De plus, il y aura une élection dans Vancouver nord le 5 novembre pour remplir la vacance créée par l'entrée de l'Hon. Ian Mackenzie dans l'arène fédérale,: une autre sera nécessaire dans l'île pour le siège du colonel C.-W. Peck, C. V., qui a démissionné pour devenir juge de pensions.

Le cabinet actuel a été formé à la suite de la victoire conservatrice de juillet 1928. Les changements au cabinet sont projetés depuis quelque temps.

LES "POURQUOI"

Les grands intérêts privés de M. Shelly, les soins que ceux-ci demandent, les durs effets des soucis financiers sur sa santé sont en grande partie, dit-on, les causes qui lui font laisser le présent poste pour la présidence du conseil.

M. Jones a été considéré comme critique financier depuis son élection à la législature en 1916.

M. Bruhn connait très bien toutes les parties de la vaste province et les travaux publics requis. Il est né en Suède et c'est un industriel du ois.

On laisse entendre que M. Lougheed est transféré au Ministère des Terres à cause de ses vastes connaissances en matière de terres.

x

### LA CONFERENCE IMPERIALE

L'ANGLETERRE TIENT FERME. — POINT DE TAXE SUR LES PRODUITS ALIMENTAIRES.

Les délégations à la conférence impériale sont apparemment occupées à se convertir les unes les autres, maintenant.

Le gouvernement britannique a reçu de ses experts des rapports contenant des faits et des chiffres relatifs à l'offre de préférence impériale que le premier ministre R.-B. Bennett a formulée. Ces faits et ces chiffres ont été mis sur le tapis au cours de conversations entre le premier ministre Ramsay MacDonald et les premiers ministres des Dominions.

Le gouvernement de Grande-Bretagne se maintient dans son opposition à toute taxe sur les produits alimentaires. En somme ceci est sa réponse aux Dominions: Voici les faits et les chiffres à l'appui de notre attitude. Voici notre position, mais nous consentons à nous convertir si vous pouvez nous convertir.

Un porte-parole britannique, interrogé à ce sujet, a dit que vraisemblablement les faits et les chiffres en question ne changeront pas l'énergique opposition du chancelier Philip Snowden, contre la taxation de produits alimentaires. Mais, a-t-il ajouté, M. Bennett est prêt à faire de son mieux.

Les divers projets d'achat en masse et de quote-parts d'achat paraissent au gouvernement britannique incomparablement plus acceptables que le projet de préférence impériale. Mais avant tout, il reste à accepter ou à rejeter le projet Bennett, que tous les Dominions appuient.

DECLARATION PESSIMISTE DE M. FORBES

Londres. — Le voile qui entourait la conférence impériale depuis son début a été déchiré par le premier ministre G.-W. Forbes, de la Nouvelle-Zélande, qui a déclaré que l'attitude du gouvernement travailliste anglais sur les tarifs laissait entrevoir peu d'espoir de succès.

"Nous semblons aller à la dérive et nous n'arrivons à aucun résultat, dit M. Forbes, dans une entrevue. Toute la question repose sur les taxes des produits alimentaires. M. Snowden a dit qu'il n'y aurait pas de taxes sur les produits alimentaires et personne ne peut aller au delà. Pour remplacer les taxes sur les aliments, le gouvernement suggère des problèmes théoriques, mais nous sommes des gens pratiques, aux Antipodes.

"L'attitude du gouvernement ne laisse donc que peu d'espoir de progrès. Nous ne pouvons pas forcer les travaillistes à changer d'opinion et nous ne pouvons que formuler la nôtre."

La Nouvelle-Zélande apprendra avec regret que peu de progrès a été fait jusqu'ici, dans nos efforts pour promouvoir notre commerce avec la mère-patrie. En adoptant l'opinion de M. Snowden sur les faits de préférence britannique, le gouvernement anglais fait disparaître tout espoir de progrès.

x

### LA PREFERENCE INTERIMPERIALE

Londres. — Lord Beaverbrook, le chef des croisés du libre-échange interimpérial, a fait une proposition au chef du parti conservateur, M. Stanley Baldwin. Il disait au nom de son candidat dans S.-Paddington, le vice-amiral E.-A. Taylor:

"Je suis disposé à faire à M. Baldwin une proposition qui lui permettra de refaire l'union dans les rangs du parti conservateur. Au nom de l'*Empire crusade*, j'accepte l'offre de préférence réciproque faite par les premiers ministres des Dominions dans les mêmes termes que M. Baldwin. Au nom de mes collègues et en mon propre nom, je suis disposé à laisser l'interprétation de cette offre aux premiers ministres des Dominions. Je pose la question: Est-ce que M. Baldwin est disposé à en faire autant?"

L'élection complémentaire de South-Paddington a été rendue nécessaire par la mort du commodore H.-D. King, député conservateur de la circonscription depuis 1922. Le candidat conservateur est Sir Herbert Lidiard, président depuis vingt ans de l'association conservatrice locale. Il s'est déclaré en faveur de la doctrine du libre-échange interimpérial en ouvrant sa campagne, mais s'est ensuite rétracté devant les menaces de l'organisateur général du parti, M. Neville Chamberlain. Le vice-amiral Taylor a été choisi alors comme candidat de Lord Beaverbrook. Mme Stewart Richardson est candidate de l'*United Empire Party* de Lord Rothermere, mais il semble que Lord Rothermere soit porté à appuyer le candidat de Lord Beaverbrook, le vice-amiral Taylor. C'est Mlle Dorothy Evans qui est la candidate du parti travailliste; c'est un avocat. Les élections sont fixées au 30 octobre.

x

### LE TRAITE NAVAL DE LONDRES

DEPOT DES INSTRUMENTS DE RATIFICATION AU "FOREIGN OFFICE.

Londres. — Le dépôt au "Foreign Office" des instruments de ratification du traité naval de Londres a eu lieu, le 27 octobre au matin, en présence de représentants de la Grande-Bretagne, des dominions, du Japon et des Etats-Unis. Le *Dail* n'ayant pas ratifié le traité, l'Etat libre d'Irlande n'avait pas de représentant à la cérémonie. Etaient présents à titre de représentants des pays signataires du traité: le premier ministre Ramsay MacDonald et le secrétaire des Affaires étrangères, Arthur Henderson, de Grande-Bretagne; le premier ministre R.-B. Bennett, du Canada; le premier ministre J.-T. Scullin, d'Australie; le premier ministre Hertzog, d'Afrique-Sud; le premier ministre Forbes, de Nouvelle-Zélande; l'ambassadeur C.-G. Dawes, des Etats-Unis; l'ambassadeur Matsudaira, du Japon et sir Atu Chandra Chatterjee, envoyé des Indes.

La déclaration d'adhésion contenait la réserve faite par les Etats-Unis qu'aucune entente secrète ne se rattache au traité naval.

ALLOCUTIONS PAR RADIO

Washington. — Des allocutions à la radiophonie par le président Hoover, le premier ministre Ramsay MacDonald, de Grande-Bretagne, et le premier ministre Hamaguchi, ont marqué le dépôt des instruments de ratification du traité naval de Londres.

Dans son discours, le président Hoover a dit du traité qu'il est juste pour tous et qu'il n'est dangereux pour aucun des signataires, qu'il substitue la confiance mutuelle et la bonne volonté à la suspicion.

M. Hoover a aussi exprimé l'espoir que la France et l'Italie en arriveront à une entente et deviendront tout à fait parties au traité.

Son allocution a duré six minutes.

LE DISCOURS DE MACDONALD

Londres. — Dans l'allocution qu'il a prononcée à la radio pour marquer le dépôt au *Foreign Office* des instruments de ratification du traité naval de Londres, le premier ministre MacDonald a dit que ce traité devrait être une grande source d'encouragement pour ceux qui tenteront à l'avenir d'établir d'autres ententes de ce genre.

Parlant des négociations de la France et de l'Italie, au sujet des armements navals, M. MacDonald a dit qu'il ne peut pas penser que ces négociations soient finalement vouées à un échec définitif. L'espoir du monde pour de nouveaux progrès en désarmement, a-t-il ajouté, repose maintenant sur ces négociations.

Le premier ministre a rappelé, au début, que la cérémonie représente la deuxième tentative heureuse en matière de désarmement naval.

M. MacDonald a prononcé son allocution après celles du premier ministre Hamaguchi, du Japon, et du président Hoover.

x

### LE TARIF DES MESSAGES DE PRESSE

Londres. — Une délégation de l'*Empire Press Union*, sous la direction du major J.-J. Astor, du *Times*, s'est employée à démontrer au comité des communications de la Conférence impériale qu'il est nécessaire d'abaisser les taux de transmission des matières de presse dans l'Empire.

La délégation a particulièrement demandé un taux de deux sous le mot pour les messages de presse différés, l'égalisation des taux des câblogrammes et des radiogrammes, le développement des services de téléphone à longue distance et celui des services postaux aériens.

Ce comité des communications et les autres comités travaillent ferme et lorsqu'ils présenteront leurs conclusions, la conférence entrera dans une phase de grande activité, qui durera jusqu'à la fin, probablement deux semaines.

### Le gouvernement anglais est opposé à la protection tarifaire

Manchester, Angleterre. — M. Philip Snowden a lancé une attaque violente contre la protection tarifaire. M. Snowden a attaqué la protection dans un discours à une assemblée politique que l'on considérait comme très importante.

La protection nous conduirait au chaos, dit M. Snowden, de même qu'à une lutte industrielle interminable. Une rumeur sans fondement a été mise en circulation par les journaux, à l'effet que le gouvernement aurait l'intention d'imposer un droit de 10 pour cent sur toutes les importations, dans le but de faire entrer des revenus dans les coffres de l'Etat, dit M. Snowden. Aucun gouvernement où j'aurai charge des finances nationales ne considérera un tel projet, dit-il. Si nous étions seuls à souffrir et si les pays protectionnistes étaient prospères, on aurait peut-être raison de se demander si notre système fiscal fait défaut.

La crise mondiale est temporaire et beaucoup de gens sont pris de panique. Avant que nous fassions quelque changement, il faudra nous prouver que la politique que nous avons suivie depuis un siècle n'est pas la meilleure politique pour notre pays. L'introduction de la protection en Angleterre ferait du parlement un centre de corruption. Les Dominions ont exposé clairement leur politique et nous faisons comme eux.

x

### LA SESSION

La question des tarifs est beaucoup discutée actuellement et elle présente de grands dangers pour les conservateurs pour le gouvernement. La conférence impériale, qui sera encore en délibérations lorsque la session du parlement s'ouvrira, constituera certainement une question d'importance qui sera discutée.

Le gouvernement est décidé de rappeler la loi des différends industriels. Tous les travaillistes considèrent cette loi iomme inique.

Lloyd George insiste auprès de MacDonald, qui ne se tient au pouvoir que grâce à l'appui des libéraux, pour que le système de représentation proportionnelle soit mis en vigueur aux élections. Lloyd George est peut-être celui qui a le plus souffert, des trois partis, du système actuel de représentation.

x

### Grande-Bretagne et Palestine

Londres. — Faisant écho au premier ministre Ramsay MacDonald, Lord Passfield, secrétaire pour les colonies, dont le secrétariat a émis la déclaration qui provoque les protestations des Juifs du monde entier, a affirmé aux députés travaillistes que le gouvernement n'a pas du tout l'intention de suivre à l'égard de la Palestine une politique différente de celle des gouvernements antérieurs. Il attribue toute l'agitation que cette déclaration a provoquée à une méprise sur l'attitude du gouvernement.

x

### Ratification par la France

Paris. — Un projet de loi en vue de la ratification de certaines clauses du traité naval de Londres sera présenté au parlement français, peu après l'ouverture, le 4 novembre. On fait remarquer que cela n'affecte en rien les principales questions à régler entre la France et l'Italie, qui sont en désaccord sur la limitation de la force des croiseurs, des destroyers et des sous-marins. On ne croit pas qu'il y ait une opposition sérieuse à la ratification au parlement.

x

### LA CONSTRUCTION VAUT $123,844,439

La valeur des permis de construction émis dans 61 villes canadiennes pendant les neuf premiers mois de l'année était de $123,844,439, d'après un rapport du bureau de la statistique du Dominion. Le chiffre indique une diminution de près d'un tiers comparativement à celui de la période correspondante de 1929, mais il marque une augmentation de 1.7 pour cent sur le chiffre moyen des dix dernières années.

### Le 25ème anniversaire

(Suite de la page 5)

un groupe d'anciens et d'une cantate composée pour la circonstance par un ami, se grandir dans le spectacle d'un impromptu anglais, se sentir empoigné par le beau drame biblique "Coeur de Mère", interprété par un groupe d'anciennes. Un choral des adieux à quatre voix mixtes par un groupe d'élèves anciens, anciennes et actuelles, auquel Sa Grandeur devait mettre le point d'orgue par quelques mots éloquents sur le rôle de la mère, et les gens s'en retournèrent joyeux dans leurs moyers.

LUNDI

Par une attention délicate de MM. les commissaires, le lendemain d'une si belle fête allait être beau. Un grand congé devait l'ensoleiller.

Sa Grandeur eut l'extrême onté de célébrer la messe aux intentions des Filles de la Providence en reconnaissance à Dieu du bien qu'Il les avait appelées à accomplir.

Puis — à toute grande joie correspond une tristesse — Monseigneur l'évêque nous quitta dans l'après-midi pour sa ville épiscopale.

ENCOURAGEZ
LES ANNONCEURS
DU "PATRIOTE"

**Les Gaz dans l'estomac affectent le coeur**

**Des milliers de cas de syncope sont attribuables à une indigestion aigue, écrit un auteur de médecine**

La manifestation de la pression des gaz, provenant d'un estomac aigre, acide, dérangé, n'est pas seulement nauséabonde et des plus désagréables; mais elle peut encore, un bon jour, être fatale.

Lorsque, après vos repas, vous éprouvez une sensation de ballonnement, de gonflement ou de pression intérieure, quand votre respiration manque et que vous éprouvez des douleurs dans la région du coeur, vous pouvez être assuré qu'il y a, dans votre estomac, de l'acidité qui produit des GAZ, lesquels soulèvent et compriment votre coeur. C'est ce qui explique votre manque de respiration et vos douleurs aiguës et lancinantes.

Que vous soyez jeune ou âgé, la présence de gaz dans votre estomac est un cas sérieux auquel il faut, sans tarder, prêter une vive attention.

Pour chasser les gaz rapidement, pour nettoyer et adoucir l'estomac et y neutraliser l'effet de l'acidité — rien ne vaut l'usage quotidien, ou "selon le besoin", de la Magnésie Bisuratée ordinaire. Elle procure un soulagement presque instantané.

Tous les bons pharmaciens peuvent vous fournir, à très bon marché, de la Magnésie Bisuratée en poudre ou en pastilles — mais assurez-vous bien que vous obtenez de la Magnésie BISURATEE — recommandée par tous les Médecins et les Pharmaciens du monde entier depuis plus de 13 ans.

**Ecole de Musique Wm. Gratch**

Enseignement du Violon, Mandoline et Guitare Hawaïenne

SPECIAL

Un violon sera donné gratuitement à chaque élève qui prendra cinquante-deux leçons; une leçon par semaine.

Suite 7 Manville Apts.
PRINCE-ALBERT, SASK.

**La saison sociale commence**

Vos yeux portent-ils des verres appropriés ou portez-vous des toilettes de soirées avec des verres de sport.

Vos verres doivent être conformes à vos habits et à l'occasion, si vous portez des verres à monture foncée avec un costume de soirée, vos yeux ne portent pas une toilette convenable. Vous devriez porter des montures en or, en argent ou des verres sans bords. Demandez et venez voir les nouveaux verres que nous avons.

**F. D. CULP**
OPTOMETRISTE
924 Ave Centrale Pr.-Albert

Nos marchandises sont garanties.

**Ralph Miller, Ltd**

915 Ave. Centrale
Prince-Albert

*Remarquez ces prix spéciaux de vente d'écoulement*

**Souliers mous et caoutchoucs gommés pour Hommes**

**CAOUTCHOUCS POUR HOMMES**—Caoutchoucs gommés très pesants, genre lacé, botte haute ou basse avec semelles roulées et talons solides. Ce sont tous des caoutchouc qualité No 1. Nous en avons réduit le prix afin que tous soient vendus. Valeur jusqu'à $4.50.
En vente pour .................... **$2.45**

**SOULIERS MOUS**—En buckskin très pesant avec haut en peau de cheval. Genre avec 5 ou 7 oeillets. Chaque paire fortement cousue avec file ciré. Prix .................... **$1.25 à $1.75**

**IL VOUS PAIERA DE PROFITER DE CES REDUCTIONS.**

**TOITURES**
métaliques sont notre spécialité

**CHAUFFAGE**
à l'air chaud par pression ou gravitation

**VENTILATION**
adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

**CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE**
117—8e rue Est. Prince-Albert.
Téléphone 2565

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

**Prince Albert Lumber Company Limited**

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant

**NORTHERN HARDWARE LTD.**
Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

**Chaque rôtissoire de notre Magasin à un prix très spécial**

ROTISSOIRE EN EMAIL
ROTISSOIRE EN FER.
ROTISSOIRE EN ALUMINIUM.
TOUTES LES GRANDEURS REQUISES.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES